

# AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site

<http://www.leproscenium.com>

**Ce texte est protégé par les droits d'auteur.**

En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

**Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.**

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

# Les canards aux courgettes.

(version 10 femmes – 6 hommes)

*Comédie policière en deux actes*

**d' Isabelle OHEIX**

*(2, rue du Tillon 44260 – PRINQUIAU France  
Tél : 02 40 56 66 58 courriel : isabelle.oheix@free.fr)*

*(Auteur membre de la SACD)*

## **DUREE : 90 mn**

### **PERSONNAGES** (10 femmes – 6 hommes)

<b>Liliane Verrier, dite « Lili » :</b>	Mère de Mélodie et de Charlotte.
<b>Clarence Merceuil, dit « Coco » :</b>	Ami de Lili.
<b>Léon Levau :</b>	Voisin de Liliane.
<b>Fernand Levau :</b>	Frère de Léon.
<b>Mélodie Verrier :</b>	Fille aînée de Liliane.
<b>Charlotte Verrier :</b>	Sœur de Mélodie.
<b>Lucie Brossac :</b>	Jeune villageoise un peu simplette.
<b>Gabrielle Farge :</b>	Voisine de Liliane.
<b>Julia et Helen :</b>	Jeunes touristes anglaises.
<b>Freddy :</b>	Jeune mécanicien.
<b>Vincent Athias :</b>	Médecin.
<b>Stephan Mercier :</b>	Demi-frère de Lili
<b>Madeleine Brossac :</b>	Mère de Lucie
<b>Ernestine Levau :</b>	Mère de Léon et de Fernand.
<b>Cerise Bellevue :</b>	Représentante en produits de beauté.

### **LE LIEU**

**Une maison de campagne dans un petit village.**

### **LE DECOR**

**Une pièce donnant sur une véranda, le tout transformé en jardin d'hiver.**

Beaucoup de plantes vertes. Table et chaises de jardin. Fauteuils en rotin. Petites étagères en métal. Fontaine, statues en pierre. Le tout dans les verts et blancs, donnant une impression de fraîcheur.

A gauche : La porte d'entrée.

A droite : Un escalier qui mène aux chambres et une porte qui mène à la cuisine et au salon salle à manger.

Au fond : La véranda, avec une porte vitrée sur la gauche donnant sur le jardin.

### **PUBLIC : Tous**

### **SYNOPSIS**

Lili, parisienne d'origine, vient d'hériter d'une vieille maison de campagne.

Ravie de cette aubaine, elle s'y installe avec ses deux filles et son ami Coco, un décorateur très très « gay ».

Seule ombre à ce tableau idyllique : l'ancien propriétaire de la maison pourrait bien avoir été assassiné ... Par qui ?

Lili mène l'enquête, au grand désespoir de ce pauvre Coco, qui ne supporte pas les émotions fortes.

*Merci de contacter l'auteur par courriel à l'adresse suivante : [isabelle.oheix@free.fr](mailto:isabelle.oheix@free.fr)*

# **ACTE 1**

## **SCENE 1**

( Lili, Coco, Fernand, Léon, Mélodie )

*(Lili arrive par la porte d'entrée, elle porte un jean et un vieux tee-shirt maculé de plâtre)*

**Lili** : *(S'affale dans un fauteuil)* Hou, j'en ai plein les bottes moi !

*(Coco descend les escaliers en peignoir et pantoufles. Ses manières sont très efféminées)*

**Coco** : Bonjour ma Lili ! Déjà sur le pied de guerre ?

**Lili** : Salut Coco ! Eh oui, le boulot ne va pas se faire tout seul.

**Coco** : Ménage toi un peu ou tu finiras par tomber malade !

**Lili** : Penses-tu ; je suis un roc !

**Coco** : Le roc a plutôt grise mine ce matin !

**Lili** : Désolée, je n'ai pas encore eu le temps de me maquiller.

**Coco** : Alors Lili, si tu me disais ce qui cloche ?

**Lili** : C'est à cause de ces foutus joints ! Ca fait trois semaines que je m'esquinte la santé dessus, et j'ai l'impression que le travail n'avance pas !

**Coco** : Allons, ma Lili, tu ne vas tout de même pas te décourager maintenant ! Ca y est, tu la tiens enfin la maison de tes rêves !

**Lili** : Tu as raison Coco, mais je me demande si je n'ai pas eu tort de casser l'enduit.

**Coco** : Là, il faudrait savoir ce que tu veux ! Depuis le temps que tu me rebats les oreilles avec le charme des vieux murs en pierres !

**Lili** : C'était avant de m'attaquer aux joints !

**Coco** : Un peu de patience jeune fille, Paris ne s'est pas fait en un jour ! Accorde toi une petite pause, je te prépare un bon café.

**Lili** : Merci Coco, tu es un véritable amour !

**Coco** : *(Se dirigeant vers la cuisine)* Mais je le sais ma chérie, je le sais !

*(Coco disparaît dans la cuisine, Lili ferme les yeux un instant. C'est alors que Léon passe la tête dans l'encadrement de la porte restée entrouverte)*

**Léon** : On peut entrer ?

**Lili** : *(Sursaute, et ouvre les yeux)* Monsieur, vous désirez ?

*(Léon entre suivi de Fernand, ils portent de vieux pantalons trop grands pour eux, retenus par des bretelles, des chemises à carreaux, et sont coiffés de casquettes. Léon tient un panier à la main.)*

**Léon** : *(Tendant le panier à Lili.)* Tenez, c'est pour vous.

**Lili** : *(Etonnée)* Pour moi ?

**Léon** : Ce sont des courgettes, et la mère a rajouté deux pots de confiture.

**Lili** : Vous êtes très aimables, mais ...

**Léon** : Les courgettes cette année, ça donne, ça donne, on sait plus quoi en faire ! Pas vrai Fernand ?

**Fernand** : Pour sûr Léon !

**Lili** : Vos visages me sont familiers, vous n'habiteriez pas la maison d'en face ?

**Léon** : En plein dans le mille la p'tite dame ! Pas vrai Fernand ?

**Fernand** : Eh oui Léon, dans le mille !

**Lili** : Eh bien...Merci beaucoup...C'est très gentil d'avoir pensé à moi...

**Léon** : Oh y a vraiment pas de quoi ! C'est que je voyais point à qui d'autre les refiler mes courgettes, à part vous, tout le monde a un potager ici.

**Fernand** : Ca nous aurait fait mal au ventre de les jeter !

**Lili** : Ah !...Je comprends...Je compte m'y mettre moi aussi, dès que le gros des travaux est terminé, je me consacre au jardin !

**Léon** : Tant mieux, ça distraira la mère !

**Fernand** : Pour ça oui !

**Lili** : Pardon ?

**Léon** : C'est qu'elle s'embête la pauvre vieille, toute la sainte journée derrière ses carreaux !

**Fernand** : Ah ça, pour s'embêter, elle s'embête !

**Léon** : Y a pas à dire, ça manque d'animation dans le coin !

**Fernand** : Eh oui !

**Léon** : Alors, pensez donc, voir une parisienne crottée en train de planter ses salades, ça va l'occuper la mère !

**Fernand** : Pour sûr !

**Lili** : (*Piquée au vif*) Il en faut peu pour vous amuser !

**Léon** : Ah pour ça, on est pas exigeants ! C'est comme pour les joints, qu'est-ce qu'on rigole ! Hein Fernand ?

**Fernand** : Ah ça, pour rigoler, on rigole !

**Lili** : Les joints ?

**Léon** : Et pourquoi donc vous avez enlevé l'enduit de votre mur ?

**Lili** : Pour des raisons esthétiques. Je trouvais dommage de cacher toutes ces vieilles pierres.

**Léon** : Ouais, mais maintenant, faut faire les joints !

**Fernand** : Et ça prend du temps !

**Lili** : Effectivement, je m'en suis aperçue !

**Léon** : Et depuis combien de jours vous êtes dessus ?

**Lili** : Environ trois semaines.

**Léon** : Trois semaines ! T'entends ça Fernand ?

**Fernand** : Ben mon vieux !

**Léon** : Toutes ces heures de perdues, si c'est pas malheureux !

**Fernand** : Une pitié !

**Lili** : Pourquoi perdues ?

**Léon** : Parce que votre mélange, il tiendra jamais !

**Lili** : Quoi ?

**Léon** : Ca, je l'ai dit dès le départ ! D'ici un mois, la p'tite dame, elle peut tout recommencer ! Pas vrai Fernand ?

**Fernand** : Vrai de vrai Léon !

**Lili** : Mais...Je me suis documentée ! J'ai suivi à la lettre les instructions données dans mon manuel de bricolage !

**Léon** : Faut pas croire tout ce que racontent les bouquins !

**Fernand** : Grave erreur !

**Lili** : Vous êtes sûrs que ça ne tiendra pas ?

**Léon** : Sûrs et certains !

**Fernand** : Notre main à couper !

**Lili** : Vous auriez pu m'avertir plus tôt !

**Léon** : Elle en a de bonnes la p'tite dame ! C'est qu'elle nous a rien demandé !

**Fernand** : Et puis c'est pas nos oignons !

**Léon** : On peut récupérer not' panier ?

**Lili** : Oui...Bien entendu !

*(Lili dépose les courgettes et les pots de confiture sur la table et rend le panier à Léon)*

**Léon** : J'ai vu que vous aviez acheté des canards !

**Lili** : Décidément, rien ne vous échappe ! Pourquoi, il y a aussi un problème avec les canards ?

**Léon** : Non, non, ...Les canards, ça pue, c'est tout !

**Fernand** : Ca, pour puer, ça pue !

**Lili** : Rassurez-vous, j'entreprendrai parfaitement leur enclos, il n'y aura pas de nuisance...

**Léon** : Oh nous, ça nous dérange pas !

**Fernand** : On est habitués !

**Léon** : C'est plutôt à vous qu'on pense !

**Lili** : Ne vous inquiétez pas pour moi, je ne suis pas aussi délicate que vous l'imaginez !.....*(Elle hume brusquement l'air)* C'est quoi cette odeur ?

**Fernand** : Quelle odeur ?

**Lili** : Ca sent horriblement mauvais tout à coup !

**Fernand** : J'sens rien !...

**Léon** : Ah ça ! C'est le gars Emile qui graisse son champ !

**Lili** : Le gars Emile qui...

**Léon** : Faut bien nourrir la terre hein !

**Fernand** : Sinon, elle donne rien !

**Léon** : Sur ce, on vous laisse ! Tu viens Fernand ?

**Fernand** : J'arrive Léon !

*(Ils sortent. Lili les regarde partir puis s'affale à nouveau sur le fauteuil)*

*(Mélodie descend les escaliers)*

**Mélodie** : Salut maman !

**Lili** : Bonjour ma puce, déjà levée ?

**Mélodie** : Oui, j'ai décidé d'aller faire un petit tour de vélo jusqu'au bourg. *(Elle hume l'air et fait une grimace)* C'est quoi cette odeur ?

**Lili** : C'est le gars Emile qui graisse son champ.

**Mélodie** : Quoi ?

**Lili** : Laisse tomber !

**Mélodie** : Tu as l'air fatiguée.

**Lili** : Non, juste un peu découragée.

**Mélodie** : Ah bon ! Pour quelle raison ?

**Lili** : Les voisins d'en face viennent de m'apprendre que je trime depuis des semaines pour rien !

**Mélodie** : Explique !

**Lili** : Le mélange que j'utilise pour jointer les pierres de la façade n'est pas le bon. Ils m'ont certifié que ça ne tiendrait pas.

**Mélodie** : Ils se sont peut-être trompés.

**Lili** : J'en doute, ils paraissaient sûrs d'eux. Depuis le premier jour, ils m'observent en rigolant !

**Mélodie** : Sympa ! Ils auraient pu te prévenir avant.

**Lili** : C'est aussi mon avis ! Enfin, je n'ai pas tout perdu, j'hérite de trois kilos de courgettes et de deux pots de confiture.

**Mélodie** : *(En embrassant sa mère)* Ma pauvre mamoun, ne te laisse pas abattre !

**Lili** : Ce n'est pas dans mes intentions !

**Mélodie** : Où est Coco ?

**Lili** : Dans la cuisine en train de préparer le café.

**Mélodie** : Chouette ! Je vais m'en avaler un petit avant de partir. *(Elle se dirige vers la cuisine)* Tu veux que j'achète du pain ?

**Lili** : Oui, et si tu pouvais également me poster quelques lettres...Je te les pose sur la table.

**Mélodie** : OK ! *(Elle sort côté cuisine)*

*(Lili va chercher son sac à main et en retire des enveloppes timbrées, quand on frappe à la porte. Elle remet machinalement les lettres dans son sac qu'elle jette sur un fauteuil, puis va ouvrir. Léon et Fernand entrent.)*

**Lili** : Messieurs, vous avez oublié quelque chose ?

**Léon** : C'est à propos de vos canards !

**Fernand** : Ouais, à propos de vos canards !

**Lili** : *(Dissimulant mal son agacement)* Je vous écoute !

**Léon** : Un canard, ça vole !

**Fernand** : Eh oui, ça vole !

**Lili** : *(De plus en plus agacée)* Merci, je suis au courant.

**Léon** : Ah bon ? ...J'aurais pas cru !

**Fernand** : Moi non plus !

**Lili** : Au lieu de tourner autour du pot, dites moi où vous voulez en venir !

**Léon** : Nulle part ma p'tite dame, nulle part.... Après tout, c'est pas nos affaires hein Fernand ?

**Fernand** : T'as raison Léon, c'est pas nos affaires !

**Lili** : Vous le faites exprès là ! Vous n'êtes tout de même pas revenus ici pour m'annoncer que les canards volaient ?

**Léon** : Hé si !

**Fernand** : Vouï, vouï, vouï....

**Lili** : Vous me prenez pour une gourde ?

**Léon** : Pas exactement mais...On se pose des questions....

**Fernand** : Ca oui !...Pour s'en poser, on s'en pose....

**Lili** : *(Excédée)* Surtout ne vous gênez pas, continuez à vous payer ma tête !

**Léon** : Oh ! On se permettrait pas !

**Fernand** : C'est pas le genre de la maison !

**Lili** : Bon, veuillez m'excuser messieurs, mais j'ai du travail....

*(Léon et Fernand restent plantés là sans bouger)*

**Lili** : Au revoir !

**Léon** : On lui dit Fernand ?

**Fernand** : Je sais pas, qu'est ce que t'en penses Léon ?

**Lili** : Mais me dire quoi à la fin ?

**Léon** : Si vous voulez les garder vos canards, il faudrait songer à leur couper les ailes...

**Fernand** : Une seule suffit, ça les déséquilibre....

**Lili** : Merci du conseil, je vais m'en occuper.

**Léon** : Oui, ben...Faudrait pas trop tarder....

**Fernand** : On peut même dire qu'y a urgence...

**Lili** : Entendu, j'en prends bonne note !

**Léon** : A vot' place, j'm'y mettrais tout de suite....

**Lili** : D'accord, j'arrive dans cinq minutes !

**Léon** : Dans cinq minutes, m'est avis qu'il sera trop tard...

**Fernand** : Ouais, y aura plus grand chose à couper...

**Lili** : Qu'est ce que ça signifie ?

**Léon** : On lui dit Fernand ?

**Fernand** : C'est toi qui vois Léon !

**Lili** : (*A bout de nerfs*) Arrêtez ça immédiatement !

**Léon** : Vous énervez pas ma p'tite dame !

**Fernand** : Nous, on cherche qu'à rendre service !

**Lili** : En me faisant tourner en bourrique ?

**Léon** : Si j'étais vous, j'irais jeter un œil dans l'enclos...

**Fernand** : Eh oui !

**Léon** : Parce que j'ai comme l'impression que vous l'avez mal fermé....

**Fernand** : Eh oui !

**Léon** : Et vos canards, ils vous ont pas attendue...

**Fernand** : Eh non !

**Léon** : Y en a deux qui se baladent sur la route et le troisième dans le potager de la mère...

**Lili** : Oh merde !

**Fernand** : Comme vous dites !

**Lili** : S'il vous plaît messieurs, vous pouvez m'aider à les rattraper ?

**Léon** : Ce serait pas de refus mais....ça va pas être possible...

**Fernand** : Eh non, ça va pas être possible....

**Léon** : Vous comprenez, les copains nous attendent, c'est l'heure de la pétanque !

**Lili** : Tant pis, je me débrouillerai toute seule. Merci quand même !

**Léon et Fernand** : Y a pas de quoi !

*( Ils sortent, Lili prend une profonde inspiration et se rue dehors )*

## **ACTE 1 - SCENE 2**

( Mélodie, Coco, Lili, Charlotte, Lucie, Gabrielle, Fernand, Léon )

*(Mélodie sort de la cuisine et se dirige vers la sortie)*

**Mélodie** : Bon, j'y vais Coco, tu as besoin de quelque chose ?

**Voix off de Coco** : Oui Mélodie, ramène du pain !

**Mélodie** : C'est déjà prévu ! Tchao !

*(Elle sort. Silence...Puis Coco arrive avec le plateau du petit déjeuner. En plus des aliments et du café, une pile d'enveloppes timbrées est posée dessus.)*

**Coco** : Regarde ce que je viens de trouver en fourrageant dans un placard, une pile de lettres prêtes à poster ! Elles doivent appartenir à l'ancien propriétaire....Lili ?...Mais...Où est-elle passée ?....*( Il pose le plateau sur la table et disparaît dans les escaliers.)* Lili ?....

*(Mélodie revient à ce moment là .)*

**Mélodie** : Zut, j'ai failli oublier le courrier de maman ! *(Elle aperçoit le paquet de lettres posé sur le plateau, s'en empare et ressort.)*

*(Coco redescend)*

**Coco** : Lili ? Quelle tête de mule, je lui avais pourtant bien conseillé de se reposer !...Bon, eh bien je n'ai plus qu'à faire réchauffer le café !

*(Il s'empare du plateau et se dirige vers la cuisine. Lili arrive en trombe)*

**Lili** : Coco, tu tombes bien !

**Coco** : Ah te voilà ! *(Il repose le plateau sur la table)* Assieds-toi vite, ton café va être froid.

**Lili** : Le café attendra. Viens plutôt me donner un coup de main. Mes canards se sont échappés et je n'arrive pas à les récupérer !

**Coco** : *(Montrant sa robe de chambre)* Mais je ne suis pas équipé pour faire la chasse aux canards moi !

**Lili** : Oh Coco, s'il te plait ! Ils ne se sont pas posés bien loin, à deux je suis sûre qu'on peut les coincer.

**Coco** : Non, vraiment Lili, les volailles, c'est pas mon truc. Et puis n'oublie pas que je suis allergique aux plumes !

**Lili** : Je t'en prie Coco, ils vont finir par se faire écraser !

**Coco** : Tant pis pour eux ! Ils n'avaient qu'à se tenir tranquilles !

**Lili** : Je ne te pensais pas si cruel !

**Coco** : Ca, c'est la meilleure !

**Lili** : Je m'y suis attachée moi, à ces petites bêtes.

**Coco** : Navré Lili, mais là, tu m'en demandes trop.

**Lili** : Parce que courir après trois malheureux canards, c'est trop demander à Mòssieur !

**Coco** : Quand on est en peignoir et allergique aux plumes de surcroît, oui !

*(Lili se met à pleurer)*

**Coco** : Pas ça Lili, je ne supporte pas de te voir pleurer !

**Lili** : J'en ai marre moi !... Et en plus, il y a la vieille chouette d'en face qui n'arrête pas de se marrer derrière sa fenêtre....Je m'en vais lui dire deux mots à celle là, ça me défoulera !

*(Lili se dirige vers la sortie d'un pas décidé)*

**Coco** : *(Lui barrant le passage)* Calme toi !

**Lili** : Laisse moi passer !

**Coco** : Sois raisonnable ma chérie, agresser ses voisins n'est pas la méthode idéale pour s'intégrer dans un village !

**Lili** : Je m'en fiche, je la hais !

**Coco** : Qui ça ?

**Lili** : La vieille chouette. Elles et ses deux crétins de fils se payent ma tête depuis le début !

**Coco** : Tu es en pleine crise de parano !

**Lili** : *(S'empare des deux pots de confiture)* Je vais les lui faire bouffer moi, ses pots de confiture ! *(Elle se rue vers la sortie)*

**Coco** : *(Lui emboitant le pas)* Lili ! ...Attends-moi !...

*(Ils sortent. Tout à coup, une jeune fille se faufile sans bruit dans la maison par la porte de la véranda. Elle est pieds nus et vêtue d'un corsage et d'une jupe déchirés. Sa longue chevelure mal peignée lui recouvre une partie du visage. Elle ressemble à une sauvageonne. Elle s'avance vers la porte de la cuisine quand Charlotte descend les escaliers en pyjama. La jeune fille se fige, terrorisée.)*

**Charlotte** : Qui êtes-vous ?

**Lucie** : *( Fixe Charlotte sans dire un mot)*

**Charlotte** : Que faites-vous ici ?

**Lucie** : Il est mort ?

**Charlotte** : Qui ça ?

**Lucie** : Il est vraiment mort ?

**Charlotte** : Mais de qui parlez-vous ?

**Lucie** : Le corbeau...

**Charlotte** : Le corbeau ?

**Lucie** : Il est tombé dans les escaliers....

**Charlotte** : Le corbeau est tombé dans les escaliers ?

**Lucie** : Après ça, il ne bougeait plus...

**Charlotte** : Il a probablement dû se casser une aile ou une patte !

**Lucie** : Non !...(*Montrant son crâne*) ... la tête !...

**Charlotte** : (*Ne pouvant s'en empêcher*) Alouette !

**Lucie** : Sa tête...Sa tête baignait dans une mare de sang !....

**Charlotte** : La pauvre bête !

**Lucie** : Il est méchant...

**Charlotte** : (*Commençant à s'amuser*) Le corbeau ?

**Lucie** : Moi aussi je suis méchante...

**Charlotte** : Vraiment !

**Lucie** : Mais ce n'est pas de ma faute !

**Charlotte** : Bien sûr que non !

**Lucie** : Il m'a obligée...Il m'a forcée à faire ces choses...

**Charlotte** : C'est dingue le pouvoir de persuasion de ces petites bêtes !

**Lucie** : Il...Il est le diable en personne !

**Charlotte** : Vous m'en direz tant !...

**Lucie** : Il est vraiment mort hein ? ...Il ne reviendra plus ?

**Charlotte** : Allez savoir ...Ca a la vie dure un corbeau !

**Lucie** : Oh mon dieu, ayez pitié de moi !

**Charlotte** : Calmez vous ! Vous n'auriez pas été traumatisée par ce film...comment s'appelle-t-il déjà...

**Lucie** : L'ange...

**Charlotte** : Ah non ce n'est pas le titre que je cherche !

**Lucie** : L'ange me protège...

**Charlotte** : Ah bon !..Eh bien tant mieux !...

**Lucie** : L'ange s'est vengé...Il l'a jeté du haut des marches et lui a fendu le crâne....

**Charlotte** : Vous ne craignez pas qu'il ait des problèmes avec la SPA ? votre ange ?

**Lucie** : Mais il ne faut pas le dire....Personne ne doit savoir...

**Charlotte** : Hou lala ! Vous pouvez compter sur moi , motus et bouche cousue !

*(Des bruits de voix se font entendre derrière la porte d'entrée, Lucie prend peur et se sauve par la véranda)*

**Charlotte** : Complètement à la masse celle là !

*(Lili arrive suivie de Gabrielle et de Coco qui tient les deux pots de confiture et qui n'arrête pas d'éternuer)*

**Lili** : *(A Gabrielle)* Merci mille fois ! Vous êtes vraiment arrivée au bon moment, je ne les aurais jamais attrapés sans votre aide.

**Gabrielle** : Oh ne me remerciez pas ! Rien de telle qu'une bonne course au canard dès le matin pour vous mettre en forme.

**Lili** : Entrez ! ...Vous avez déjà pris votre petit déjeuner ?

**Gabrielle** : Pas encore, je m'apprêtais à le faire, lorsque je vous ai aperçue par la fenêtre de ma cuisine, et vous sembliez avoir besoin d'un coup de main !

**Lili** : Ca vous pouvez le dire ! Accepteriez vous de déjeuner avec nous ?

**Gabrielle** : Volontiers.

**Lili** : Asseyez-vous. *(Apercevant Charlotte)* Tiens ! La Belle au Bois Dormant est enfin sortie de son lit !

**Charlotte** : Très drôle ! Je te rappelle que je suis en vacances...

**Lili** : Moi aussi !

**Charlotte** : On ne le dirait pas !

**Lili** : *(A Gabrielle)* : Je vous présente Charlotte, ma petite dernière !

**Gabrielle** : Charlotte, ravie de faire ta connaissance.

**Charlotte** : Bonjour ! Vous êtes qui au juste ?

**Gabrielle** : Gabrielle Farge, votre voisine.

**Lili** : Madame Farge occupe la maison aux volets lavandes. Oh, vous possédez un jardin magnifique ! J'espère que vous accepterez de me donner quelques conseils pour aménager le mien ?

**Gabrielle** : Avec plaisir. Mais méfiez vous, la passion des fleurs est contagieuse !

**Lili** : (*Agacée*) Coco, pour l'amour du ciel, arrête d'éternuer sans arrêt, c'est agaçant à la fin !

**Coco** : Je n'y peux rien ! C'est à cause de mon allergie...

**Lili** : Mais tu n'as pas touché à un seul de mes canards !

**Coco** : Pas besoin d'y toucher ! Ces sales bêtes s'agitaient tellement, que les plumes volaient de partout !

**Lili** : Si seulement tu t'étais tenu tranquille au lieu de jouer les mouches du coche !

**Coco** : (*Outré*) Moi ! Moi, j'ai joué les mouches du coche !

**Lili** : A courir dans tous les sens en poussant des cris d'orfraies, tu les a inévitablement effrayés ces pauvres petits !

**Coco** : (*Ulcéré*) Rendez service aux amis !

**Lili** : Heureusement que madame Farge était là !

**Gabrielle** : Appelez-moi Gabrielle.

**Lili** : D'accord, moi c'est Liliane. Lili pour les intimes !

**Charlotte** : C'est quoi cette histoire de canards ?

**Lili** : Ils se sont échappés de leur enclos, je ne te raconte pas la corrida pour leur remettre la main dessus !

**Charlotte** : Coco en peignoir en train de poursuivre des canards, j'aurais voulu voir ça !

**Coco** : (*Vexé*) Bon, puisque je ne suis plus utile à personne, je vais me retirer !

**Lili** : Ne fais pas ta princesse outragée ! Si tu nous préparais un bon petit déjeuner ? (*A Gabrielle*) Coco est le roi des petits déjeuners !

**Coco** : N'espère pas m'amadouer avec tes flatteries de bas étage !

**Lili** : Mon Coco adoré !

**Coco** : OK , j'accepte, mais je ne suis pas dupe !

*(Coco reprend le plateau et sort par la porte de la cuisine)*

**Charlotte** : Moi, je file sous la douche ! (*Elle se dirige vers les escaliers puis se retourne.*) Oh, maman, il faut que je te dise... Tout à l'heure, une fille assez bizarre est entrée ici !

**Lili** : Une fille ?

**Charlotte** : Oui, elle s'est sauvée quand elle vous a entendu arriver.

**Lili** : Mais quelle fille ?

**Charlotte** : Elle ne m'a pas donné son nom. Elle paraissait totalement déboussolée. Et avec ça un look pas possible : vêtements déchirés, pieds nus, cheveux en bataille...

**Gabrielle** : Lucie !

**Lili** : Lucie ?

**Gabrielle** : C'est une jeune fille un peu simplette qui traîne dans le village. Elle vit seule avec sa mère.

**Charlotte** : Elle m'a tenu des propos délirants !

**Gabrielle** : De quel genre ?

**Charlotte** : Elle faisait une fixette sur un corbeau, et me demandait s'il était vraiment mort.

**Gabrielle** : La malheureuse enfant n'a pas toute sa tête, ses paroles manquent souvent de cohérence.

**Lili** : Mais pourquoi s'introduire ici ?

**Gabrielle** : Je l'ignore. Elle a probablement été poussée par la curiosité. L'arrivée de nouveaux habitants est toujours un événement pour les gens du village. Lucie ne fait pas exception à la règle.

**Charlotte** : Eh bien, ça promet ! *(Elle disparaît dans les escaliers)*

**Lili** : Charlotte s'acclimate difficilement à la campagne !

**Gabrielle** : J'imagine que le changement a dû être brutal ! Vous arrivez de Paris si j'en crois la rumeur ?

**Lili** : *(Riant)* La rumeur est bien informée ! C'est exact, vous avez devant vous une parisienne qui rêvait depuis longtemps de changer de vie. J'ai hérité de cette maison et me voilà !

**Gabrielle** : Hérité ? Vous êtes apparentée à monsieur Drouault ?

**Lili** : Si on veut ; En fait, j'ignorais totalement son existence, et lui de son côté devait probablement ignorer la mienne. D'après ce que m'a dit le notaire, c'était un cousin éloigné de ma mère. Celle-ci étant décédée, je reste son unique héritière.

**Gabrielle** : Et vous avez tout lâché du jour au lendemain : votre emploi, vos habitudes citadines...

**Lili** : Pour ce qui est de mes habitudes citadines, je n'ai aucun mérite, je ne les supportais plus. Quant à mon job, je travaille essentiellement sur micro. Pas besoin d'être sur place, il me suffit d'envoyer les disquettes à ma boîte.

**Gabrielle** : Dans quelle branche êtes-vous ?

**Lili** : Je traduis des bouquins.

**Gabrielle** : Ca doit être passionnant !

**Lili** : Tout dépend du bouquin !

**Gabrielle** : Vous avez une autre fille je crois ?

**Lili** : Oui, Mélodie, ma fille aînée.

**Gabrielle** : Et le monsieur allergique aux plumes est votre mari, je présume ?

**Lili** : Clarence ? Oh non, pas du tout, je suis divorcée. Clarence est mon ami.

**Gabrielle** : Ah, je vois !

**Lili** : Ce n'est pas ce que vous croyez, Coco est gay !

**Gabrielle** : Effectivement, la nature semble l'avoir doté d'un tempérament assez joyeux !

**Lili** : Non ! Il est « gay ». Il préfère les moustachus aux blondes platines si vous voyez ce que je veux dire...

**Gabrielle** : Ah ! Il est ...

**Lili** : Homosexuel, ça vous choque ?

**Gabrielle** : Absolument pas !

*(Coco arrive avec le plateau du petit déjeuner)*

**Coco** : Voilà les filles, trois petits noirs tout chauds, du jus d'orange et des tartines grillées !

**Lili** : Coco, tu es le garçon le plus adorable que je connaisse !

**Coco** : Je ne te le fais pas dire ma chérie !

**Lili** : Ta crise d'éternuement est passée ?

**Coco** : Tais-toi, je l'avais presque oubliée....Et là...Je sens que ça me revient...Atchoum !

**Lili** : Viens déguster ce succulent petit déjeuner, au lieu de faire l'andouille !

*(Coco s'assoit entre les deux femmes, et tous trois commencent à déjeuner)*

**Coco** : Quelle chance j'ai d'être entouré par deux superbes créatures !

**Lili** : Vile flatteur !

**Coco** : Non, non, je suis sincère. *(Se tournant vers Gabrielle)* J'adore votre coupe de cheveux.

**Gabrielle** : Merci.

**Coco** : Et la couleur de vos yeux est à tomber par terre !

**Lili** : Tu n'as pas un peu fini de draguer !

**Coco** : Jalouse !... Alors, d'où venez-vous délicieuse enfant ?

**Gabrielle** : De la maison d'à coté.

**Coco** : Je reformule ma question : Vous êtes originaire du coin ?

**Gabrielle** : Moi, non, mais mon mari, oui.

**Coco** : Et où se cache-t-il, ce petit veinard ?

**Gabrielle** : Au cimetière.

**Coco** : Oh, pardon ! C'est tout moi ça, quelle gaffeuse !

**Gabrielle** : Ne vous excusez pas, vous ne pouviez pas savoir.

**Lili** : Nous sommes désolés. Ca fait longtemps que...

**Gabrielle** : Mon époux est mort ? Un peu plus d'un an.

**Lili** : Ca n'a pas du être facile...

**Gabrielle** : Non, j'adorais mon mari. Lorsqu'il est tombé malade, j'ai espéré de toutes mes forces qu'il s'en sortirait, mais...*(Sa voix se brise)*

**Lili** : Navrée de raviver d'aussi pénibles souvenirs.

**Gabrielle** : Au contraire, ça me fait du bien d'en parler. C'était un homme merveilleux, et le médecin le plus dévoué que j'ai jamais rencontré. Tout le monde l'adorait ici. Quand il est décédé, j'ai cru que je ne m'en remettrais jamais, et puis, les gens du village se sont montrés si gentils, si attentionnés...

**Coco** : *(Versant sa petite larme)* Ma pauvre petite !

**Gabrielle** : Nous avons eu si peu de temps....Je suis enseignante. Il y a quatre ans, le rectorat m'a envoyée faire un remplacement à l'école du village, c'est là que j'ai vu Marc pour la première fois. Il venait effectuer une visite de contrôle auprès des élèves. Trois mois plus tard, je l'épousais, et je m'installais ici définitivement.

**Coco** : *(Essayant de faire diversion)* Je veux retourner à l'école !

**Lili** : Coco !

**Coco** : C'est totalement injuste ! Ma maîtresse à moi avait de grosses lunettes à double foyer et du poil au menton.

**Gabrielle** : *(Riant)* Quelle malchance !

**Coco** : Heureux d'avoir réussi à vous faire rire !

**Lili** : *(Essayant de faire diversion à son tour)* Si on goûtait la confiture de la vieille chouette !

**Gabrielle** : La vieille chouette ?

**Lili** : La voisine d'en face, elle passe ses journées à m'espionner derrière ses carreaux.

**Gabrielle** : Madame Levau ? Elle n'est pas bien méchante, juste un peu curieuse.

**Lili** : Et ses fils ?

**Gabrielle** : Fernand et Léon ? Ce sont de vieux garçons , mais leur mère ne désespère pas de les caser un jour !...

**Lili** : Elle est optimiste !

**Coco** : Peut-être a-t-elle des vues sur Mélodie et Charlotte ?

**Lili** : Il ne manquerait plus que ça !

**Coco** : Oh marie les, Lili, marie les ! J'ai toujours rêvé d'être demoiselle d'honneur !

**Lili** : Imbécile !

**Gabrielle** : (*Désignant le décor autour d'elle*) C'est étonnant le parti que vous avez su tirer de cette pièce ! Je n'aurais jamais pensé à la transformer en jardin d'hiver.

**Lili** : Pourtant la luminosité s'y prête. Mais le mérite ne m'en revient nullement, l'artiste c'est Coco !

**Coco** : Eh oui, je possède des doigts de fée !

**Lili** : Clarence est décorateur.

**Coco** : Si vous avez besoin de conseils pour aménager votre intérieur, n'hésitez pas à faire appel à moi !

**Gabrielle** : Pourquoi pas ? Je songeais justement à changer mon salon.

**Coco** : Coco, à votre service 24 heures sur 24 !

**Lili** : On se calme, J'ai la priorité ! Tu termines d'abord ma maison !.

**Coco** : Cela va de soit ma chérie !

**Lili** : Parlez-moi un peu de l'ancien propriétaire.

**Gabrielle** : L'ancien propriétaire...

**Lili** : Oui, monsieur Drouault !

**Gabrielle** : Je ne peux pas vous en dire grand chose, en fait je le connaissais très peu...

**Lili** : Pourtant, vous étiez voisins !

**Gabrielle** : Oui, mais...c'était un homme plutôt secret, on se disait à peine bonjour...

**Lili** : Comment est-il mort ?

**Gabrielle** : Une chute dans les escaliers je crois...

**Lili** : *(Fait la grimace)* Donc, vous n'entreteniez pas de bonnes relations ?

**Gabrielle** : Pas de relations du tout serait plus exact !

**Lili** : Il vous a invité chez lui au moins une fois !

**Gabrielle** : Absolument pas !

**Lili** : Mais ...Tout à l'heure , vous affirmiez le contraire...

**Gabrielle** : Impossible.

**Lili** : Si, si je me rappelle...Vous avez déclaré : « Je n'aurais jamais songé à transformer cette pièce en jardin d'hiver »

**Gabrielle** : Et alors ?... J'ai supposé...Enfin, il m'a paru évident qu'un tel raffinement ne pouvait être l'œuvre de ce monsieur...*(Elle se lève brusquement)* Bon, excusez-moi, mais je dois partir, j'ai une foule de choses à faire...Merci pour ce délicieux petit déjeuner.

**Lili** : *(Se levant à son tour)* Je vous raccompagne. Revenez demain après midi , j'ai l'intention de confectionner une tarte avec la confiture de madame trucmuche. Nous prendrons le thé comme deux vieilles anglaises !

**Coco** : Et moi alors !

**Lili** : Pardon Coco, comme trois vieilles anglaises !

**Gabrielle** : *(Riant)* Entendu ! Oh, si la petite Lucie revient vous importuner, prévenez moi. Je la connais bien, je sais comment la raisonner.

**Lili** : D'accord. A demain !

*(Gabrielle sort)*

**Lili** : Plutôt curieux ce brusque changement d'attitude, tu ne trouves pas ?

**Coco** : Je n'ai rien remarqué.

**Lili** : Espèce d'hypocrite ! Elle a commencé à s'agiter lorsque j'ai compris qu'elle avait déjà mis les pieds dans cette maison.

**Coco** : Et qu'en concluez-vous Sherlock Holmes ?

**Lili** : Elémentaire mon cher Watson ! Cette femme ment, c'est l'évidence même !

**Coco** : En tous les cas, elle m'est très sympathique.

**Lili** : Sur ce point, je suis d'accord avec toi, nettement plus sympathique que les deux hurluberlus d'en face !

*(On frappe à la porte.)*

**Lili** : Entrez, c'est ouvert !

*(Léon et Fernand apparaissent)*

**Lili** : Encore vous !

**Léon** : Pardon de vous déranger, mais on a oublié de vous dire...

**Lili** : Quoi ?

**Fernand** : Les pots de confiture....

**Lili** : Eh bien quoi les pots de confiture ?

**Léon** : Quand ils seront vides...

**Fernand** : Les jetez pas....

**Léon** : La mère aimerait bien les récupérer...

**Lili** : Pas de problème messieurs, j'irai les lui porter moi-même !

**Léon** : Merci.

**Lili** : De rien !

**Léon** : Vous avez réussi à attraper vos canards ?

**Lili** : Oui monsieur Léon, j'ai réussi !

**Léon** : Ah bon, tant mieux !

**Fernand** : Ca a pas du être facile !

**Lili** : Effectivement monsieur Fernand, ça n'a pas été facile. Maintenant, si vous souhaitez de plus amples renseignements, adressez vous à votre mère, elle n'a pas perdu une miette du spectacle !

**Fernand** : Hé, hé....

**Léon** : On s'en doute !

**Lili** : *(Les poussant fermement jusqu'à la sortie)* Au revoir messieurs ! *(Elle claque la porte derrière eux)*  
Je ne sais pas ce qui me retient de leur flanquer leurs courgettes à la figure !

**Coco** : Zen ma Lili, inutile de gâcher ces superbes cucurbitacées ! Je vais te cuisiner un petit gratin, tu m'en diras des nouvelles !

**Lili** : Je crains qu'il me reste sur l'estomac !

## **ACTE 1 - SCENE 3**

( Lili, Coco, Mélodie, Charlotte )

*(Mélodie entre avec une baguette de pain)*

**Mélodie** : Salut la compagnie ! Voilà le pain ! J'ai aussi posté tes lettres maman.

**Lili** : Mes lettres ? ..Ah oui, mes lettres...*(Réalisant soudain et fouillant dans son sac)* Mais, ce n'est pas possible ! Je ne te les ai pas données !

**Mélodie** : Pourtant, il y en avait tout un tas, elles étaient posées sur la table, j'ai même failli les oublier !

**Coco** : Gloups !

**Lili** : Tu te sens bien Coco ?

**Coco** : Re-Gloups !

**Mélodie** : Tu peux traduire ?

**Coco** : Les lettres en question...C'est moi qui les ai trouvées.Ca m'était sorti de la tête, mais ce matin, en cherchant je ne sais quoi dans le placard de la cuisine, je suis tombé sur un paquet d'enveloppes cachetées et timbrées. Je voulais te les montrer Lili. Seulement tu n'étais pas là , je les ai laissées sur la table et puis je n'y ai plus pensé .

**Lili** : Mince alors, Mélodie a envoyé des lettres appartenant à l'ancien propriétaire !

**Coco** : Ca va leur faire tout drôle aux destinataires, de recevoir le courrier d'un mort !

*( Ils se regardent en silence...Charlotte dévale les escaliers en courant )*

**Lili** : Attention Charlotte, ne descends pas si vite, tu pourrais tomber !

**Charlotte** : Qu'est-ce qui te prend ?

**Lili** : L'ancien propriétaire s'est tué en chutant dans ces escaliers.

**Charlotte** : Tiens, comme le corbeau !

**Lili** : Quel corbeau ?

**Charlotte** : La folle dont je t 'ai parlé tout à l'heure m'a raconté qu'un corbeau s'était fendu le crâne parce qu'un ange l'avait poussé du haut des marches.

**Coco** : Quelle folle ?

**Charlotte** : Une fille bizarre qui est entrée dans la maison, une certaine Lucie.

**Lili** : D'après Gabrielle, il s'agirait d'une simple d'esprit.

**Coco** : (*A Mélodie*) Tu y comprends quelque chose toi ?

**Mélodie** : Que dalle !

**Coco** : Ca me rassure !

**Lili** : C'est pourtant pas compliqué : Une espèce de sauvageonne légèrement timbrée s'est introduite ici et a discuté avec Charlotte.

**Charlotte** : Discuté, c'est beaucoup dire !

**Lili** : Et Gabrielle m'a appris que l'ancien propriétaire de cette maison était décédé à la suite d'une chute dans l'escalier.

**Mélodie** : Qui est Gabrielle ?

**Coco** : Là, je peux répondre, la voisine d'à coté !

**Mélodie** : Bon, et alors ?

**Lili** : (*Songeuse*) Etrange cette coïncidence....Charlotte, essaie de te rappeler les paroles exactes qu'elle a prononcées.

**Mélodie** : Qui, Gabrielle ?

**Lili** : Non, Lucie..

(*Complètement dépassée, Mélodie regarde Coco qui lève les bras en signe d'impuissance*)

**Charlotte** : Mais, elle délirait complètement !

**Lili** : Essaie quand même !

**Charlotte** : (*Réfléchissant*) Elle a commencé par me demander si le corbeau était vraiment mort. Elle me l'a même demandé plusieurs fois.

**Lili** : Ensuite ?

**Charlotte** : Elle a ajouté qu'un ange la protégeait, et que cet ange avait jeté le corbeau du haut des escaliers.

**Coco** : Pauvre bête !

**Lili** : La ferme Coco !

**Charlotte** : Ah, elle a dit aussi qu'il était méchant, qu'il l'obligeait à faire des choses.

**Coco** : L'ange ?

**Charlotte** : Non, le corbeau.

**Lili** : Quelle sorte de choses ?

**Charlotte** : Aucune idée !

**Lili** : Et après ?

**Charlotte** : C'est tout.

**Coco** : On nage en plein délire ! Lili, pourquoi accordes-tu tant d'importance aux élucubrations d'une cinglée ?

**Lili** : Chut, tais-toi, je réfléchis !

**Coco** : A quoi ?

**Lili** : Et si le corbeau était un homme ?

**Coco** : Où est-ce que tu t'embarques ?

**Lili** : Récapitulons : Un homme pas très sympathique trouve la mort en tombant dans les escaliers. Ça ne te rappelle rien Coco ?

**Coco** : Monsieur Drouault ?

**Lili** : Précisément ! Maintenant, imaginons que ce monsieur ne soit pas tombé tout seul, qu'il ait été poussé par ...

**Coco** : Par un ange ? Ma pauvre Lili, je te vois venir ! Va expliquer ta théorie fumeuse à la police et tu as toutes les chances de te retrouver chez les siphonnés de la cafetière !

**Lili** : Bon sang Coco, fais un peu travailler tes méninges ! Lucie s'exprime dans un langage imagé. Admettons qu'elle surnomme monsieur Drouault « le corbeau » parce qu'il s'habille en noir par exemple...

**Charlotte** : Ou parce qu'il envoie des lettres anonymes !

**Lili** : (*Sursaute*) Répète ce que tu viens de dire !

**Charlotte** : Ben quoi ? J'ai vu un film qui s'appelait comme ça, même que ça se passait dans une petite ville de province. Les habitants étaient sur les nerfs à force de recevoir des messages bizarres. Le type qui les écrivait en savait long sur leur vie privée !

**Coco** : Oui, oui, je connais ! Un vieux film en noir et blanc, le rôle principal était tenu par Pierre Fresnay...

**Lili** : Ce n'est pas possible !

**Coco** : Je me suis trompé ? Il me semblait pourtant bien que c'était Pierre Fresnay...

**Lili** : Coco, ces lettres que tu as trouvées, à qui étaient-elles adressées ?

**Coco** : Je n'en sais rien, je n'ai pas fait attention.

**Lili** : Concentre toi, tu les a forcément regardées !

**Coco** : Je me concentre, mais...c'est le noir complet !

**Mélodie** : Elles étaient toutes destinées à des gens du village. Les noms et adresses étaient tapées en lettres d'imprimerie. Sur le moment, j'ai cru que tu lançais des invitations à tout le canton !

**Charlotte** : C'est à mon tour de ne rien piger !

**Lili** : On t'expliquera plus tard !

**Coco** : La boulette ! Mélodie aurait posté des lettres anonymes !

**Lili** : J'en ai bien peur !

**Coco** : Oh flûte, ça fait désordre !

**Lili** : Tout est clair à présent !

**Coco** : Ah bon ? Si tu le dis !

**Lili** : Monsieur Drouault est un vilain corbeau qui bombarde le village de missives calomnieuses.

**Coco** : Comme tu y vas !...

**Lili** : Une de ses victimes découvre son identité et décide de se venger.

**Coco** : Ne t'emballe pas !

**Lili** : Elle se rend à son domicile sous un prétexte quelconque, et là, elle le pousse dans les escaliers, et le tue.

**Coco** : Tu ne crois pas que tu conclus un peu vite ?

**Lili** : Seulement voilà, un témoin assiste à la scène, la petite Lucie !

**Coco** : Tu as traduit beaucoup de romans policiers ces derniers temps ?

**Lili** : Or, Lucie déteste monsieur Drouault, peut-être l'a-t-il violentée ou quelque chose de ce genre...

**Coco** : Un satyre, il ne manquait plus que ça !

**Lili** : Pour la pauvre enfant, l'assassin devient alors un sauveur...une sorte d'ange...

**Mélodie** : L'ange Gabriel ?

*(Coco et Lili se regardent médusés)*

**Lili et Coco** : La voisine !

***NOIR***

**Rideau**

## **ACTE 1 - SCENE 4**

( Lili, Coco, Mélodie, Charlotte, Julia, Helen )

*(Lili sort de la cuisine, Coco sur ses talons. Lili a troqué son tee-shirt sale contre un propre, Coco sa robe d'intérieur contre une veste et des chaussures contre ses pantoufles )*

**Lili** : J'étais certaine que ce gratin de courgettes me resterait sur l'estomac !

**Coco** : Evidemment, vue la vitesse à laquelle tu l'as englouti !

**Lili** : Nous n'avons pas de temps à perdre.

**Coco** : Je peux connaître la cause de cette agitation ?

**Lili** : Décidément tu as la mémoire courte ! Je te rappelle qu'un homme a été tué dans cette maison, et que l'assassin est probablement notre charmante voisine !

**Coco** : Ecoute Lili, plus j'y réfléchis, et plus cette histoire me paraît surréaliste . Je ne parviens pas à imaginer Gabrielle dans la peau d'une meurtrière. Elle n'a vraiment pas la tête de l'emploi !

**Lili** : Quel argument indiscutable ! Mon pauvre Coco, si les criminels avaient la tête de l'emploi comme tu dis, les policiers pointeraient tous à l'A.N.P.E !

**Coco** : Tout de même, je ne suis pas convaincu ...

**Lili** : Pourtant, tout concorde : les déclarations de Lucie, la présence de ces lettres, les mensonges de Gabrielle...Rendre visite à un voisin n'a rien de suspect, pourquoi refuse t-elle d'admettre qu'elle est déjà venue ici, si elle a la conscience tranquille ?

**Coco** : Je n'en sais rien moi ! Peut-être entretenait-elle une liaison...

**Lili** : Avec monsieur Drouault ?...Il approchait des 80 ans !....

**Coco** : Et alors ? L' amour a ses raisons ....

**Lili** : Que la raison ignore, je connais ! Tu es d'une mauvaise foi répugnante !

**Coco** : Et toi, tu brûles les étapes ! Pour tuer, il faut un mobile.

**Lili** : Tu oublies les lettres anonymes...

**Coco** : Justement ! On ne zigouille pas quelqu'un à cause d'une malheureuse lettre anonyme !

**Lili** : Tout dépend de son contenu...

**Coco** : Si tu veux mon avis, ce serait prendre beaucoup de risque pour pas grand chose.

**Lili** : La conclusion s'impose donc : Gabrielle dissimule un terrible secret...

**Coco** : Au lieu de traduire des romans, tu devrais les écrire, tu as toutes tes chances !

**Lili** : La réalité dépasse souvent la fiction.

**Coco** : Bien ! Et d'après toi, quel est cet épouvantable secret ? Ah, je sais ! Gabrielle, en fait, se prénomme « Robert », c'est un dangereux psychopathe, recherché activement par toutes les polices. Il a usurpé l'identité d'une inoffensive institutrice, après l'avoir sauvagement poignardée, et...

**Lili** : (*L'interrompant*) Quelque chose de beaucoup plus simple. Gabrielle a empoisonné son mari.

**Coco** : Tu plaisantes là ?

**Lili** : Absolument pas. Un homme en pleine force de l'âge, tombe subitement malade quelques années après son mariage, et il en meurt. Etonnant non ?

**Coco** : Tu veux lui coller un deuxième cadavre sur les bras ?

**Lili** : Logique, quand on commence à tuer, on en est plus à un macchabée près !

**Coco** : Lili, tu m'inquiètes énormément !

**Lili** : Charlotte ! Mélodie !

(*Charlotte et Mélodie arrivent de la cuisine en courant*)

**Charlotte et Mélodie** : Oui ?

**Lili** : Faites le tour du village et essayez de discuter avec les gens. Glanez toutes les informations que vous pourrez sur l'ancien propriétaire, ses habitudes, les personnes qu'il fréquentait, les circonstances exactes de sa mort, qui a découvert le corps etc...

**Coco** : Tu ne vas tout de même pas mêler les petites à tout ça !

**Lili** : Pourquoi pas ? Ce ne sont plus des bébés, et je suis certaine que l'idée de jouer aux détectives les amusent follement, pas vrai les filles ?

**Charlotte** : Bof !

**Mélodie** : C'est que...J'avais prévu de m'offrir une séance de shopping cet après-midi !

**Lili** : Vraiment, vous me décevez ! Quel manque d'enthousiasme. La perspective de démasquer un criminel ne vous excite pas ?

**Charlotte** : Ca pourrait être dangereux !

**Mélodie** : Et puis c'est le boulot de la police !

**Lili** : Désolant ! Tu entends ça Coco ? Les jeunes n'ont plus le goût de l'aventure, quelle misère !

**Coco** : Navré Lili,...mais...j'ai beau ne plus être très jeune...Je partagerais assez leur point de vue...

**Lili** : Bande de lavettes ! Puisque c'est ainsi, je partirai seule sur le sentier de la guerre !

(*Elle s'empare de son sac et sort dignement*)

**Coco** : Je crains que votre mère ne s'attire des ennuis...

**Mélodie** : Elle risque simplement de se mettre tout le village à dos...

**Charlotte** : Tant mieux, comme ça on sera forcé de déménager !

**Coco** : Après tout le mal que je me suis donné pour refaire la déco de cette maison, zut alors !

**Mélodie** : Coco, tu pourrais me prêter ta voiture ? Je voudrais aller en ville.

**Charlotte** : Oh Mélodie, laisse-moi t'accompagner !

**Mélodie** : Certainement pas, je n'ai aucune envie de t'avoir dans les pattes !

**Charlotte** : Pourquoi, tu as l'intention de draguer ? Cette histoire de shopping est bidon, avoue-le, la vérité, c'est que tu as un rencard !

**Mélodie** : Espèce de chipie !

**Charlotte** : Elle a un rencard ! Elle a un rencard !

**Mélodie** : Tu vas te taire ou je t'en colle une !

**Charlotte** : Essaie un peu pour voir !

*(Mélodie lui assène une gifle retentissante. Charlotte se jette sur sa sœur et elles commencent à se battre)*

**Coco** : *(Essayant de les séparer)* Mélodie ! Charlotte ! Arrêtez ça immédiatement !

*(A cet instant, la porte s'ouvre et deux jeunes filles apparaissent : Julia et Helen . Tout le monde s'immobilise et les regarde.)*

**Julia** : Oh, sorry !

**Helen** : *(Cherchant ses mots)* Je...écouter bruit...heu...je cogne le porte...but...*(elle lève les bras en signe d'impuissance)* personne ouvre...

**Coco** : Navré, nous ne vous avons pas entendu cogner, heu...frapper !...*(Regard noir en direction de Charlotte et Mélodie)* Vous désirez ?

**Helen** : Je...heu...J'ai trouble avec mon car...

**Charlotte** : Qu'est-ce qu'elle raconte ?

**Coco** : Elle a raté son car.

**Mélodie** : Mais non ! « troubles » signifie « ennui » et « car » « voiture ». Elle a des ennuis avec sa voiture.

**Charlotte** : Regardez l'autre qui ramène sa science !

**Mélodie** : Tout le monde ne peut pas être analphabète !

**Coco** : Ca suffit toutes les deux , vous n'allez pas recommencer ! (*Se tournant vers les deux anglaises*)  
Votre véhicule est en panne ?

(*Julia et Helen le regardent sans comprendre*)

**Coco** : (*Changeant de tactique et joignant le geste à la parole*) Broum broum cassée ?

**Julia** : Oh, yes !

**Mérodie** : « Broum broum cassée » J'y crois pas !

**Coco** : En attendant, elle a compris !

**Charlotte** : (*A Mérodie*) Eh bien vas-y toi, puisque tu es si douée en anglais, demande-lui où est sa voiture !

**Mérodie** : Pas de problème!... Whère is your car ?

**Helen** : Near your house.

**Mérodie** : Près de la maison. Coco, tu peux faire quelque chose ?

**Coco** : Mais je n'y connais rien en mécanique moi, je ne sais même pas changer une roue !

**Mérodie** : Trouve une solution, on ne va pas les laisser comme ça !

**Coco** : Bon, j'appelle le garagiste. (*Se tournant vers les anglaises*) I bigophone to the garage !

**Julia** : The garage, yes !

**Coco** : Génial, je parle anglais, je suis une bête moi !

**Mérodie** : Dépêche toi de le joindre, je n'ai pas envie de leur faire la conversation pendant une heure !

**Charlotte** : Tiens, je croyais que mademoiselle était bilingue !

**Mérodie** : (*Se tournant rageusement vers sa sœur*) Oh toi...

**Coco** : Stop !... J'y vais....(*Il se dirige vers la cuisine*)

(*Silence gêné, puis Mérodie prend la parole*)

**Mérodie** : My name is Mérodie.

**Charlotte** : (*Imitant sa sœur*) My name is Charlotte!

**Mérodie** : Catastrophique ton accent !

**Charlotte** : Et le tien donc, heureusement que le ridicule ne tue pas !

**Mérodie** : (*Aux anglaises*) She is my sister.

**Charlotte** : Qu'est-ce que tu viens de leur dire là?

**Mérodie** : Que tu étais ma sœur,..... hélas !

**Charlotte** : Rassure-toi, ça ne me réjouit pas non plus !

**Julia** : I'm Julia, (*Désignant son amie*) and this is Helen !

**Helen** : Hello!

**Mérodie** : (*Avec un sourire crispé*) Hello! ...Coco, je t'en prie, grouille toi , je ne sais plus quoi leur dire moi!

**Charlotte** : Plutôt mal à l'aise la « publique relation » !

**Mérodie** : (*Entre ses dents*) Toi, tu ne perds rien pour attendre !

**Charlotte** : (*Ironique*) Arrête, je suis morte de trouille !

**Mérodie** : En tous les cas, pour la séance shopping, tu peux toujours te brosser !

**Charlotte** : Ca m'est égal !

**Coco** : (*arrive*) Le garagiste ne viendra pas avant 3 ou 4 heures, il est débordé !

**Mérodie** : La tuile !

**Coco** : En attendant, le mieux serait que tu emmènes ces charmantes jeunes filles en ville, tu leur feras visiter la région .

**Mérodie** : Hors de question !

**Coco** : (*Aux anglaises*) Voiture réparée dans 3 ou 4 heures....

**Helen** : Oh my god !

**Coco** : Mérodie emmener vous faire shopping !

**Julia** : Shopping ? Oh yes !

**Coco** : (*A Mérodie*) Tu vois, elles sont d'accord !

**Mérodie** : Pas moi !

**Coco** : Ecoute Mérodie, ne complique pas la situation ! Si tu refuses de me rendre ce petit service, je ne te prête plus jamais ma voiture !

**Charlotte** : Et toc !

**Mérodie** : C'est du chantage !

**Coco** : Absolument ! (*Il tend les clefs de son véhicule à Mérodie*) Choisis : les anglaises ou la voiture....

**Mérodie** : (*Prenant les clefs*) D'accord ! Tu m'accompagnes Charlotte ?

**Charlotte** : Moi ? Mais j'avais cru comprendre que tu ne souhaitais pas m'avoir dans les pattes ?

**Mérodie** : J'ai changé d'avis !

**Charlotte** : Eh bien moi aussi !

**Mérodie** : Charlotte, sois chic, ne me laisse pas toute seule avec elles !

**Charlotte** : Je vais me gêner !

**Coco** : Charlotte, tu accompagnes ta sœur !

**Charlotte** : Mais...

**Coco** : J'ai dit !... Maintenant, filez !

**Charlotte** : Ras le bol !

**Mérodie** : (*Aux anglaises*) : You come with me ?

**Julia** : Oh yes!

**Helen** : (*A coco*) Bye!

**Coco** : Bye bye ! Amusez-vous bien!

(*Les quatre jeunes filles sortent*)

**Coco** : Enfin un peu de calme !

## **ACTE 1 - SCENE 5**

(Coco, Gabrielle, Freddy )

*(Coco s'affale sur un fauteuil et commence à feuilleter un magazine de déco., quand on frappe à la porte)*

**Coco** : *(Soupire)* Le moment de calme aura été de courte durée !... Entrez !

*(Gabrielle, apparaît.)*

**Gabrielle** : Bonjour, je ne vous dérange pas ?

**Coco** : *(Un peu troublé)* Euh...non...

**Gabrielle** : Vous êtes seul ?

**Coco** : Oui, heu... non !

**Gabrielle** : C'est oui ou c'est non ?

**Coco** : J'attends le retour de Lili d'une minute à l'autre !

**Gabrielle** : Ah !...*(Sort de son sac à main un flacon contenant un liquide jaunâtre, et le tend à Coco)*  
Tenez !

**Coco** : *(Vaguement inquiet)* Qu'est-ce que c'est ?

**Gabrielle** : Un remède de bonne femme à base de plantes, mais très efficace, mon mari en prenait régulièrement !

**Coco** : *(De plus en plus inquiet)* Un...Un remède ? Mais...je ne suis pas malade !

**Gabrielle** : C'est pour votre allergie. Comme vous, Marc était allergique aux plumes, mais aussi au pollen, à la poussière, bref, à tout un tas de choses ! Ca lui provoquait des crises d'asthme. La plupart des gens ignorent que ces crises sont en grande partie d'origine nerveuse, et ce breuvage possède de nombreuses propriétés apaisantes.

**Coco** : Apaisantes... jusqu'à quel point ?

**Gabrielle** : Pardon ?

**Coco** : Rien, rien...

**Gabrielle** : Eh bien, buvez !

**Coco** : *(Reculant)* Je...Je n'ai pas soif...

**Gabrielle** : *(S'avançant vers lui)* Allons, ne soyez pas ridicule, vous ne sentirez rien !

**Coco** : *(Continuant à reculer et complètement terrorisé)* Lili !

**Gabrielle** : Votre amie n'est pas là, pourquoi l'appellez-vous ?

**Coco** : Elle...Elle arrive, j'entends sa voiture !

**Gabrielle** : (*Marque un temps d'arrêt*) Vous devez faire erreur, je n'entends rien.

**Coco** : Si, si, je vous assure !

(*Gabrielle se dirige vers la porte, l'ouvre et regarde à l'extérieur, pendant ce temps, Coco grimpe les marches de l'escalier à reculons. Gabrielle referme la porte et se retourne vers Coco.*)

**Gabrielle** : Je ne vois aucune voiture... Pourquoi grimpez-vous les escaliers à reculons ?

**Coco** : (*Sur le point de s'évanouir*) Je...Je ne sais pas...

**Gabrielle** : (*S'approchant de lui*) Faites attention, vous pourriez tomber.

(*Coco vert de peur, descend précipitamment les marches*)

**Gabrielle** : Vous êtes sûr que ça va ? Vous paraissez nerveux !

**Coco** : Moi ? Ab...Absolument pas !

**Gabrielle** : Bon, alors, vous le prenez ce remède ou dois-je employer la manière forte ?

**Coco** : (*Tombant à genoux*) Ayez pitié de moi, je vous en supplie !!!

**Gabrielle** : (*Amusée*) Quel enfant vous faites ! Tant d'histoires pour une malheureuse gorgée d'un liquide qui n'a aucun goût de surcroît !

(*Elle débouche le flacon, saisit Coco par le menton, et lui verse d'autorité un peu de liquide dans la bouche. Coco reste à genoux, pétrifié, les joues gonflées, n'osant pas avaler le breuvage*)

**Gabrielle** : Eh bien avalez-le !

(*Coco, la mort dans l'âme, déglutit péniblement*)

**Gabrielle** : Bon, maintenant relevez-vous, si quelqu'un entrerait et vous trouvait à mes pieds, cela pourrait prêter à confusion ! (*Elle aide Coco à se relever et l'installe dans un fauteuil, il se laisse faire dans un état second*)

**Gabrielle** : Clarence,... je ne me trompe pas, vous vous appelez bien Clarence ?

(*Coco, hoche affirmativement la tête, mais reste muet*)

**Gabrielle** : Eh bien Clarence, je ne suis pas venue ici seulement pour vous administrer ce remède. En fait, je dois vous avouer quelque chose...

**Coco** : Je suis fichu !

**Gabrielle** : Quoi ?

**Coco** : Si vous avouez, c'est parce que vous savez que je suis fichu !

**Gabrielle** : Vous êtes vraiment un personnage déconcertant !

**Coco** : Je vous retourne le compliment !

**Gabrielle** : Ce matin je vous ai menti, ce n'était pas la première fois que je mettais les pieds dans cette maison .

**Coco** : Lili avait vu juste...

**Gabrielle** : Effectivement, je me suis aperçue que votre amie ne croyait pas un mot de ce que je lui racontais. J'ignore ce qui m'a pris ...habituellement je déteste le mensonge

**Coco** : J'imagine que vous aviez une bonne raison...*(Se prenant la tête dans les mains)* Je...je me sens bizarre tout à coup...

**Gabrielle** : Probablement le breuvage qui commence à faire son effet .

**Coco** : Oh mon dieu !

**Gabrielle** : Bientôt vous serez parfaitement détendu !

**Coco** : Je vous en prie, n'en rajoutez pas !

**Gabrielle** : Où en étais-je ?

**Coco** : *(Sanglotant)* Pourquoi m'avez-vous fait ça ? Vous m'étiez si sympathique !!!

**Gabrielle** : *(Surprise)* Ne le prenez pas ainsi, vous aussi, vous m'êtes très sympathique !

**Coco** : Vraiment ? Alors, allez chercher un médecin, vite avant qu'il ne soit trop tard !

**Gabrielle** : Mais que vous arrive-t-il ?

**Coco** : Je...Je suis trop jeune pour mourir !

**Gabrielle** : Mourir ! Pourquoi voulez-vous mourir ?

**Coco** : Justement, je ne le veux pas !

**Gabrielle** : Enfin, expliquez vous !

**Coco** : Vous le faites exprès ?

**Gabrielle** : Exprès de quoi ?

**Coco** : Je vais mourir parce que je viens d'avaler du poison voilà pourquoi !

**Gabrielle** : Quelle horreur ! Et moi qui ne me doutais de rien !...*(Elle sort un portable de son sac à main)* j'appelle le s.a.m.u. ....*(Elle compose le numéro et se tourne vers Coco)* Je n'aurais jamais pensé que vous étiez dépressif !.... Allo ? Oui, il s'agit d'une tentative de suicide.... Absorption de...*(A Coco)* Qu'avez vous pris au juste ? *(Coco se contente de gémir en secouant la tête)* ...Il ne semble plus en état de

répondre...Non, il est encore conscient... pour le moment...*(Réaction de Coco)* ...Monsieur Clarence...*(Se tournant vers Coco)* Votre nom s'il vous plaît ?

**Coco** : *(Dans un souffle)* Merceuil...

**Gabrielle** : Merceuil.....Moi ? Je suis Gabrielle Farge, sa voisine...Oui, bien sûr, 9 rue du chemin de croix ? Notre Dame du Calvaire...Oui, c'est de circonstance ! *(Petit rire, puis elle se reprend)* Excusez-moi !...Non, je ne bouge pas jusqu'à votre arrivée...Faites vite ! *(Elle raccroche. A Coco)* Surtout restez tranquille, ils ne vont pas tarder !

**Coco** : *(Dans un souffle)* Ils...ils arriveront trop tard, n'est-ce pas ?

**Gabrielle** : Voulez-vous bien vous taire !

**Coco** : Vous...vous ne vous en tirerez pas comme ça !

**Gabrielle** : Mon dieu , le voilà qui délire !...

**Coco** : Quand vous avez poussé le vieil homme dans les escaliers.... La...La petite Lucie vous a vue ! *(Coco perd connaissance)*

**Gabrielle** : *(Se précipite vers lui, lui tapote les joues, Coco ne réagit plus)* Le pauvre garçon !... Quelle tragédie !

*(On frappe à la porte. Gabrielle va ouvrir, Freddy entre)*

**Freddy** : Bonjour Madame, c'est vous qui avez appelé pour une urgence ?

**Gabrielle** : *(N'en revenant pas)* Oui.... Vous êtes d'une rapidité surprenante !

**Freddy** : *(Surpris)* C'est bien la première fois qu'on me dit ça !

**Gabrielle** : Vous plaisantez ? Je viens tout juste de téléphoner !...

**Freddy** : Faut avouer qu'en temps normal, personne serait venu vous dépanner avant deux ou trois heures !

**Gabrielle** : Deux ou trois heures !... Cela me paraît un peu excessif quand il s'agit d'une question de vie ou de mort !

**Freddy** : Comme vous y allez !... Le patron a raison, si on écoute les clients, c'est toujours une question de vie ou de mort !

**Gabrielle** : On ne peut se permettre de prendre une tentative de suicide à la légère !

**Freddy** : Une tentative de suicide ?... Ben elle doit être dans un drôle d'état !

**Gabrielle** : Qui ça ?

**Freddy** : Qui ça, qui ça ?...La bagnole pardi !

**Gabrielle** : La ba...Vous avez du mal comprendre....*(Designant Coco toujours inconscient)* Ce monsieur a absorbé quelque chose...Probablement des médicaments...

**Freddy** : Et il s'est endormi au volant ? Le coup classique quoi !

**Gabrielle** : *(Un peu perdue)* Où est votre collègue ?

**Freddy** : Mon collègue ? Elle rigole des genoux la p'tite dame ! Elle s'imagine tout de même pas qu'on est venu à deux pour rafistoler une épave !

**Gabrielle** : *(Soufflée)* Une épave !...Vous êtes monstrueux ! Un tel manque d'humanité....

**Freddy** : Oh lala ! On s'excite pas !... Ca, le patron m'avait prévenu : « Eh, Freddy ! » qu'il m'a crié, « j'ai une hystérique au bout du fil, elle insiste pour qu'on intervienne immédiatement. Tiens, t'as qu'à y aller, ça lui fera les pieds ! »

**Gabrielle** : *(Glaciale)* Vous ne me semblez pas très qualifié monsieur, *(Elle sort son portable)* je préfère m'adresser à quelqu'un d'autre !

**Freddy** : Faut pas être susceptible comme ça ! J'en ai pas l'air, mais je connais mon boulot !

**Gabrielle** : Permettez-moi d'en douter...*(Elle commence à composer un numéro)*

**Freddy** : Après tout faites comme vous voulez, mais je croyais que vous étiez pressée !

**Gabrielle** : *(Regardant Coco)* Mon dieu, c'est vrai, il n'y a pas de temps à perdre ! Je vais être obligée de vous faire confiance...

**Freddy** : Pas de problème, les vieux tacots, ça me connaît ! Alors, où il est le bébé ?

**Gabrielle** : *(Designant Coco)* Ici !

**Freddy** : Mais....

**Gabrielle** : Veuillez m'excuser, je dois partir, j'espère qu'il s'en sortira, j'ai fait ce que j'ai pu....

**Freddy** : Mais...

**Gabrielle** : Au revoir monsieur !

*(Elle sort précipitamment. Freddy reste là à se gratter la tête. Coco semble émerger tout doucement)*

**Coco** : *(Fixant Freddy)* Qui...Qui êtes-vous ?

**Freddy** : Je m'appelle Freddy, m'sieur !

**Coco** : On...On se connaît ?

**Freddy** : Je ne pense pas m'sieur ! C'est vous le suicidé ?

**Coco** : Le suicidé ! Qui vous a raconté ça ?

**Freddy** : La dame m'sieur !

**Coco** : *(Tentant de rassembler ses souvenirs)* La dame...*(Réalisant soudain)* Gabrielle !

**Freddy** : Ah, elle m'a pas donné son nom !

**Coco** : Gabrielle vous a dit que j'avais voulu me suicider ?

**Freddy** : Oui, m'sieur.

**Coco** : Le monstre ! C'est elle qui a cherché à m'empoisonner !

**Freddy** : Non !

**Coco** : Je vous assure !

**Freddy** : Remarquez, ça m'étonne qu'à moitié, elle m'a pas paru très nette la p'tite dame, et puis faut voir la vitesse à laquelle elle s'est carapatée, on aurait dit qu'elle avait le feu au derrière !

**Coco** : (*Se redressant*) Elle ne perd rien pour attendre, je m'en vais sur le champ déposer une plainte à la gendarmerie pour tentative d'assassinat!

**Freddy** : Vous avez raison ! En attendant, vous pourriez pas m'indiquer l'endroit où se trouve la bagnole ?

**Coco** : La bagnole ?

**Freddy** : Ben oui, je me suis pas déplacé pour rien tout de même !

**Coco** : Mais qui êtes vous jeune homme ?

**Freddy** : Vous comptez me le demander combien de fois ? Freddy, apprenti mécanicien au garage Blériot.

**Coco** : (*N'y comprenant rien*) Le garage Blériot ?....

**Freddy** : Bon, vous êtes rentré dans quoi exactement ?

**Coco** : Pardon ?

**Freddy** : Votre Gabrielle ...

**Coco** : Ce n'est pas ma Gabrielle !

**Freddy** : L'autre folle, si vous préférez...

**Coco** : Oui, je préfère !

**Freddy** : Elle m'a expliqué que vous aviez eu un accident de voiture.

**Coco** : Moi ? Absolument pas !

**Freddy** : Ca signifie que... toute cette histoire est bidon ?

**Coco** : Totalement bidon !

**Freddy** : Merde alors, le patron va râler, Il aime pas trop qu'on se paie sa tête !

**Coco** : J'en suis navré...

**Freddy** : Bon, ben j'ai plus qu'à retourner au garage moi... Quelle poisse !

**Coco** : (*Essayant de se mettre debout*) Je vous raccompagne !

**Freddy** : Pas la peine, je trouverai bien la sortie tout seul !

(*Il sort. Coco reste un moment immobile, puis...* )

**Coco** : Le garage...La voiture... Flûte, les anglaises ! (*Il se lève et court à la porte*) Monsieur !...Eh, monsieur, attendez !... Trop tard !....(*Coco, va se rasseoir et pousse un gros soupir.*) Quelle journée !

## **ACTE 1 - SCENE 6**

( Coco, Lili, V. Athias, Mélodie, Charlotte, Julia, Helen, Léon, Fernand )

*(Soudain la porte s'ouvre, c'est Lili)*

**Lili** : Ah, Coco, tu es là ! ... *(Elle se précipite sur lui)* Mon Coco, j'avais vu juste, monsieur Drouault est bien un affreux corbeau !

**Coco** : Par pitié Lili, ne me secoue pas ainsi, je suis mourant !

**Lili** : Allons donc ! Que t'arrive-t-il encore, tu t'es cassé un ongle ?

**Coco** : Vas-y, moque toi de moi, tu riras moins lorsque tu assisteras à mes funérailles !

**Lili** : Quel sens du mélodrame !

**Coco** : Gabrielle m'a assassiné.

**Lili** : Qu'est-ce que tu racontes ?

**Coco** : Elle m'a obligé à boire du poison, probablement celui qu'elle administrait à son pauvre mari...

**Lili** : Tu me fais marcher là !

**Coco** : Pas le moins du monde, tu peux déjà me considérer comme mort....

**Lili** : Tu as pourtant l'air en forme pour un agonisant !

**Coco** : Il ne faut pas se fier aux apparences....

*(On frappe à la porte)*

**Lili** : Oui !

*(Elle va ouvrir. Le docteur Athias apparaît.)*

**Lili** : Monsieur ?

**V. Athias** : Madame, je suis le docteur Vincent Athias, je viens pour la tentative de suicide.

**Lili** : Quoi ?

**V. Athias** : Monsieur Clarence Merceuil habite bien ici ?

**Lili** : Coco ! Coco a voulu se suicider !

**Coco** : Mais pas du tout ! Puisque je vous répète qu'on m'a empoisonné !

**Lili** : Qui ?

**Coco** : Gabrielle !... Ca devient lassant à la longue...

**V. Athias** : (*Surpris*) Alors vous prétendez que quelqu'un aurait cherché à ...

**Coco** : (*S'énervant*) Je ne prétend pas j'affirme ! Je suis tout de même bien placé pour le savoir puisque c'est moi la victime !

**V. Athias** : C'est donc vous qui avez contacté nos services ?

**Coco** : Non, c'est Gabrielle.

**V. Athias** : Gabrielle ...(*S'adressant à Lili*) Je suppose qu'il s'agit de vous madame ?

**Lili** : Ah non, Gabrielle est notre voisine.

**Coco** : Et ma meurtrière par la même occasion !

**V. Athias** : (*Regardant Coco d'un air dubitatif*) Vraiment !

**Lili** : Ton histoire est un peu embrouillée Coco...Si j'ai bien tout suivi, Gabrielle t'as forcé à avaler du poison et elle a ensuite appelé un médecin ?

**Coco** : Exact !

**Lili** : Surtout ne te fâche pas, mais une telle attitude ne me semble pas très cohérente...

**V. Athias** : C'est le moins qu'on puisse dire !

**Coco** : Qu'êtes-vous en train d'insinuer ?...Mettriez-vous ma parole en doute ?

**V. Athias** : (*Très professionnel*) Calmez-vous monsieur, je vais vous examiner....Qu'avez-vous absorbé exactement ?

**Coco** : Je n'en sais rien.

**V. Athias** : Bien...Resentez-vous des troubles de la vision ou des douleurs dans l'abdomen ?

**Coco** : Non.

**V. Athias** : Pour quelle raison pensez-vous que votre vie est en danger ?

**Coco** : Elle m'a obligé à boire son horrible mixture

**V. Athias** : Gabrielle ?

**Coco** : Oui.

**V. Athias** : Et elle vous a affirmé que c'était du poison.

**Coco** : Non, elle m'a dit qu'il s'agissait d'un remède à base de plantes , destiné à soigner mes allergies.

**V. Athias** : Nous progressons... Dans ce cas, je réitère ma question : qu'est-ce qui vous fait croire que cette femme cherche à vous tuer ?

**Coco** : Elle en a donné à son époux et il est mort !

**V. Athias** : *(Se raclant la gorge)* Bien ,bien, bien....Je vais prendre votre tension...*(Il sort le tensiomètre de sa sacoche)*

**Coco** : Elle ne l'emportera pas au paradis !

**V. Athias** : *(Ne voulant pas le contrarier)* Certainement....

**Coco** : D'ailleurs, je ne me suis pas gêné pour lui signaler que la petite Lucie avait été témoin du meurtre !

**V. Athias** : Du meurtre de son mari ?

**Coco** : Non, du meurtre de monsieur Drouault!

**V. Athias** : *(Totalemment perdu)* Qui est-ce ?

**Coco** : L'ancien propriétaire de cette maison.

**V. Athias** : Ah ! Bien, bien....

**Lili** : Coco, tu n'as pas fait ça ?

**Coco** : Bien sûr que si !

**Lili** : Mais tu es totalement inconscient ! A présent, la vie de cette pauvre fille est menacée !

**Coco** : Tu ne me parais pas très préoccupée par la mienne !

**V. Athias** : *(Un petit sourire aux lèvres)* Encore un assassinat en perspective ?....

**Lili** : *(Sortant un portable de son sac)* Les événements prennent une tournure trop grave, je ne me sens pas le courage d'assumer ça toute seule....Je vais faire appel à un professionnel !

**V. Athias** : Un croquemort ?

**Lili** : Non, un lieutenant de police !

**Coco** : J'ignorais que tu entretenais des relations avec la police !

**Lili** : Ce n'est pas une relation, il s'agit de mon demi-frère.

**Coco** : Ton demi-frère ? Tu ne m'en as jamais parlé !

**Lili** : Normal, nous sommes brouillés depuis des années.

**Coco** : Et malgré ça, tu penses qu'il acceptera de t'aider ?

**Lili** : Je ne pense pas, j'en suis certaine, je possède suffisamment d'arguments pour le convaincre !

*(Lili compose le numéro)* Allo Sylvie ? ....Bonjour, Lili à l'appareil, tu peux me passer Stéphane s'il te plaît ? *(A Coco)* C'est ma pétasse de belle sœur !.....Oui, Steph ? C'est Lili....J'aurais besoin de tes services.....Non, attends de savoir de quoi il retourne....Figure-toi que je suis sur une affaire de meurtres....Oui, de meurtres....Non, je ne veux pas m'adresser à la police locale, ils risqueraient de ne pas me prendre au sérieux....C'est trop compliqué à expliquer par téléphone, le mieux serait que tu viennes....Non, je n'habite plus à Paris, je vis à la campagne depuis deux mois...A Notre Dame du Calvaire... En Loire Atlantique...Quoi ? ....Vous partez en vacances ce soir ?...Aux Baléares ?...Tu n'as qu'à repousser ton départ de quelques jours, de toutes façons les Baléares c'est très surfait !.....Comment ?..... Que j'aïlle me ...Dis donc surveille ton langage, espèce de grossier personnage !.....*(Lili fait la grimace)* Il m'a raccroché au nez !

**Coco** : Il ne s'est pas montré très sensible à tes arguments !

**Lili** : *(Recomposant le numéro)* Je n'ai pas dit mon dernier mot !.....Allo Stephan ? On a été coupé !... Non, je te conseille de ne pas raccrocher tout de suite...Je voulais te dire ...La jolie rousse qui t'accompagnait la dernière fois que je t'ai croisé en boîte...Laisse-moi te rafraîchir la mémoire...elle portait une jupe fendue vert pomme et tu n'arrêtais pas de lui caresser la cuisse...Tu te souviens ?...Eh bien je l'ai trouvée charmante ! Je suis sûre que Sylvie serait enchantée de faire sa connaissance... Arrête, je sens que tu vas encore te montrer grossier....Bon, je te donne mon adresse, alors c'est au 9 rue du chemin de croix, à Notre Dame du calvaire...Je fais confiance à ton sens de l'orientation..... Quand ?...Demain matin...Parfait ! Mes amitiés à ta femme ! *(Elle raccroche, satisfaite)* Et voilà !

**Coco** : *(Outré)* Lili, tes procédés sont immondes !

**Lili** : *(Ravie)* Je sais ! *(Se tournant vers le docteur)* Alors docteur, comment se porte notre moribond ?

**V. Athias** : Le mieux du monde madame, du moins en ce qui concerne son état général... Toutefois, j'aimerais qu'il soit examiné de manière plus approfondie par un de mes collègues, spécialisé en psychiatrie...

**Coco** : *(Outré)* Lili, il veut m'envoyer chez les dingues !

**Lili** : Voyons docteur, je peux vous assurer que Co...Clarence est parfaitement sain d'esprit !

**Coco** : Merci Lili !

**V. Athias** : Je doute que vous soyez la mieux placée pour en juger madame, d'après ce que j'ai pu entendre, vous semblez également souffrir d'une certaine forme de paranoïa...

**Lili** : Mais je vous interdis d'insinuer une chose pareille !

**V. Athias** : Bon, *(Il lui tend une carte de visite)* En cas d'urgence, si vous ou votre ami vous sentez menacés, ou bien si vous assistez à de.... nouveaux meurtres.... n'hésitez pas à appeler ce numéro !

**Lili** : *(Prenant la carte)* Merci .

**Coco** : Docteur !

**V. Athias** : Oui ?

**Coco** : Vous ne me faites pas un lavage d'estomac ?

**V. Athias** : Ce ne sera pas nécessaire !

*(A ce moment, la porte s'ouvre. Entrent les deux anglaise soutenues par Léon et Fernand. Elles semblent passablement éméchées, et chantent à tue-tête : « Dans les prisons de Nantes »...Mélodie, l'air boudeur et Charlotte, hilare, ferment la marche)*

**Mélodie** : On m'y reprendra à faire du shopping avec des anglaises !

**Charlotte** : Moi, je trouve ça plutôt marrant !

**Julia et Helen** : (*Déchaînées*) Dans les prisons de Nantes, lambdididi, lambdididi, lambdi lambdidida !

**Léon** : C'est qu'elles en tiennent une sacrée, les british !

**Fernand** : Ca, pour en tenir une sacrée....

**Lili** : (*Dépassée*) Qu'est-ce que c'est que ce cirque !

**V. Athias** : (*Exaspéré*) Si vous vouliez bien me régler ma note, j'ai d'autres visites à.....

**Lili** : Ah, deux secondes vous ! C'est pas le moment !

**V. Athias** : (*Soufflé*) Comment ça pas le moment !

**Julia** : Vive la France !

**Helen** : (*Sautant au cou du docteur*) Et les petits frenchies !

**Julia et Helen** : (*Reprenant en chœur*) Dans les prisons de Nantes....

**Léon** : Y a pas moyen de les arrêter !

**Fernand** : Non, pas moyen !

**Lili** : (*A Léon et Fernand*) Décidément messieurs vous ne manquez pas d'air ! Me ramener vos petites amies chez moi, et complètement ivres par dessus le marché !

**Fernand** : Ce sont pas nos p'tites amies !

**Léon** : Remarquez...On aurait rien contre hein Fernand ?

**Fernand** : Pour ça non !

**Lili** : (*Hors d'elle*) Je me fiche comme d'une guigne de vos histoires de cœur ! Embarquez moi ces deux folles et dehors !

**Coco** : Heu, Lili !

**Lili** : Quoi ?

**Coco** : Ces deux folles ...Je veux dire ces deux jeunes filles sont à nous !

**Lili** : A nous ?

**Coco** : Elles sont venues frapper à notre porte cet après-midi, un problème avec leur voiture...

**Julia** : Yes ! (*Imitant Coco*) Broum broum cassée !

**Lili** : Et alors ?

**Coco** : Alors, j'ai téléphoné au garagiste mais, malgré mon insistance, il ne pouvait pas se libérer avant plusieurs heures...

**Lili** : Et après ?

**Mérodie** : Après, Coco s'est livré à un odieux chantage et m'a obligée à les emmener faire du shopping. Résultat : il m'a gâché ma journée !

**Helen** : Yes, shopping ! (*Elle vacille soudain, et porte la main à son estomac, puis à sa bouche*) Oh, je...je crois...moi, malade...

**Julia** : (*L'imitant*) Oh ! Je ...moi...aussi...

**Lili** : Non, c'est pas vrai ! Elles vont vomir ! Coco, vite, conduis-les aux toilettes ! (*Au docteur*) Vous, accompagnez-les !

**V. Athias** : Mais...

**Lili** : Vous êtes médecin non ? Votre boulot, c'est de soigner les malades !

**V. Athias** : Je vous rappelle que l'on m'a fait venir pour une tentative de suicide, pas pour une cuite !

**Lili** : Oui, eh bien le principal, c'est que vous serviez à quelque chose !

(*Lili le pousse vers la cuisine où se dirige Coco qui soutient les deux anglaises*)

**Lili** : (*Se plantant devant ses filles*) Mérodie, Charlotte, à nous trois ! On peut savoir ce qui les a mis dans cet état, les deux anglaises ?

**Léon** : (*Toussote*) Bon, ben c'est pas qu'on s'ennuie, mais...va falloir y aller...Pas vrai Fernand ?

**Fernand** : Vrai de vrai Léon !

**Lili** : (*Soupçonneuse, s'avance vers Léon*) Une minute, messieurs ! Pourquoi êtes vous si pressés de partir tout à coup ?

**Léon** : (*Reculant*) Y a la mère qui nous attend, on veut pas qu'elle s'inquiète !

**Lili** : (*De plus en plus méfiante*) Je ne sais pas pourquoi, mais quelque chose me dit que vous n'êtes pas étrangers à tout ça !

**Léon** : (*Prenant son air le plus innocent*) Nous ? Oh, elle se fait des idées la p'tite dame ! Hein Fernand ?

**Fernand** : (*Imitant son frère*) Pour sûr Léon !

**Mérodie** : (*Hors d'elle, et pointant un doigt accusateur sur les deux frères*) Quel culot ! C'est à cause de vous qu'elles sont beurrées comme des petits lus, les anglaises !

**Fernand** : (*Un peu gêné*) Oh, faut rien exagérer ! On les a pas forcées à boire tout de même !

**Charlotte** : C'est tout comme ! Vous leur avez proposé de goûter la spécialité du pays !

**Léon** : (*Tenant de se justifier*) Un p'tit verre de chouchen, ça fait de mal à personne ! Faut bien les éduquer les touristes !

**Mélodie** : (*Levant les yeux au ciel*) Si elles n'en avaient pris qu'un verre !

**Charlotte** : (*S'en mêlant et prenant sa mère à témoin*) Et en plus, il a fallu qu'ils leur apprennent cette chanson idiote !

**Mélodie** : (*A Lili*) On les a rencontrés en ville, et ils ne nous ont pas lâchées !

**Charlotte** : (*Prenant la relève*) Ils ont insisté pour nous emmener au café !

**Mélodie** : (*Poursuivant*) Nous, on était pas d'accord, mais Julia et Helen voulaient absolument y aller.

**Charlotte** : (*Concluant*) Alors, on a suivi !

**Lili** : (*Toisant sévèrement Léon et Fernand*) Eh bien bravo messieurs, J'espère que vous êtes fiers de vous !

(*Fernand et Léon baissent la tête*)

**Léon** : On est désolés...

**Lili** : Vous pouvez !

**Fernand** : Vous direz rien à la mère ?

**Lili** : Vous le mériteriez !

**Léon** : (*Terrorisé*) Surtout faites pas ça !

**Lili** : (*Eclatant de rire*) Jamais vu des zigotos pareils ! Ils tremblent encore devant leur maman, à leur âge !

**Léon** : (*Dans ses petits souliers*) c'est qu'elle est pas commode... Quand elle s'énerve, mieux vaut pas traîner dans les parages !

**Fernand** : Ca tu l'as dit !

**Lili** : Bon, ça va pour cette fois ! Rentrez chez vous, et que je ne vous revois plus tourner autour de ces jeunes filles !

**Léon** : (*Trop content de s'en tirer à si bon compte*) Promis juré !

**Lili** : Oh, un petit conseil... Si vous voulez séduire les femmes, essayez d'améliorer votre tenue ! Juste un petit effort vestimentaire...

**Léon** : (*Léon examinant sa tenue*) Ah ? ...Bon, on va essayer...

**Lili** : Au revoir messieurs !

*(Léon et Fernand s'empressent de sortir)*

**Mélodie** : Changer de vêtements ne suffira pas, il faudrait aussi qu'ils puissent changer de cerveau !

**Lili** : Méfie toi, Mélodie, ils sont beaucoup plus malins qu'ils en ont l'air....

*(Coco et le docteur arrivent)*

**Coco** : Mission accomplie ma chérie, les demoiselles se reposent à présent. Je pense que nous allons les garder jusqu'à demain, elles ronflent sur le canapé du salon !

**V. Athias** : *(Glacial)* Seriez vous assez aimable pour me payer mes honoraires, que je puisse enfin prendre congé ?

**Lili** : Oh, arrêtez de bougonner ! Je vous dois combien ?

*(A ce moment, la porte s'ouvre. Léon et Fernand entrent)*

**Léon** : *(Souriant d'un air embêté)* C'est encore nous !

**Lili** : *(Au bord de la crise de nerfs)* Coco, pince moi, que je me réveille de ce cauchemar ! *(Coco s'exécute)* Aie ! Ca va pas non ?

**Coco** : Mais c'est toi qui ...

**Lili** : *(Fonçant sur les deux hommes)* Vous avez juré de me rendre folle, c'est ça ? C'est bien simple, depuis ce matin, j'ai l'impression de ne voir que vous ! Alors allez-y, je vous écoute : quel prétexte allez vous encore trouver pour me faire sortir de mes gonds ?

**Léon** : *(A son frère)* On lui dit Fernand ?

**Fernand** : J'sais pas Léon...C'est toi qui vois...

**Lili** : *(Hystérique)* Retenez moi ou je vais commettre un meurtre !

**Léon** : *(Imperturbable)* Vous avez peut-être pas remarqué mais...le chemin qui passe devant la maison, il est sacrément en pente....

**Lili** : *(Se contenant difficilement)* Oui, et alors ?

**Léon** : Et votre voiture, elle est garée sur le chemin en question...

**Lili** : Très juste...

**Léon** : M'est avis que vous avez comme qui dirait oublié de mettre le frein à main...

**Lili** : Quoi ?

**Léon** : Je vois que ça comme explication...

**Lili** : Comme expli....

**Léon** : Sinon, y a pas de raison pour que votre trottinette, elle soit allée s'emplafonner toute seule dans la grosse bagnole verte stationnée juste devant...

**V. Athias** : La grosse...*(Se tournant vers Lili)* Vous...Vous avez embouti ma voiture !!!

***NOIR***

**RIDEAU**

**FIN DU PREMIER ACTE**

## **ACTE 2 - SCENE 1**

( Lili, Coco, Gabrielle, Madeleine, Lucie, Stephan Verrier )

*(Lili sort de la cuisine. Coco descend les escaliers, il s'est mis sur son trente et un)*

**Lili** : Salut Coco, bien dormi ?

**Coco** : Ne m'en parle pas, j'ai cauchemardé toute la nuit ! Je vais avoir une mine atroce pour accueillir ton frère.

**Lili** : Mon demi-frère !...Et inutile de faire ta coquette, il ne s'intéresse qu'aux rouses pulpeuses !

**Coco** : C'est très vilain de ta part de m'enlever mes illusions !

**Lili** : Mon pauvre Coco ! De toutes manières tu ne perds pas grand chose, Stephan est un personnage assommant.

**Coco** : Tu ne sembles pas l'aimer beaucoup !

**Lili** : Oh, il n'a pas que des mauvais cotés, mais il m'agace, il est maniaque et perfectionniste.

**Coco** : Ton contraire , en somme !

**Lili** : C'est à peu près ça !

**Coco** : Et.... physiquement, à quoi ressemble-t-il ?

**Lili** : Ah ah ! Pris en flagrant délit de concupiscence !

**Coco** : Allez Lili, sois sympa, dis-moi, dis-moi, dis-moi !!!!

**Lili** : *(Avec un petit sourire)* Voyons...Il mesure à peine un mètre soixante....

**Coco** : *(Déçu)* Ah !

**Lili** : Doit peser dans les quatre vingt dix kilos...

**Coco** : *(De plus en plus déconfit)* Ah !

**Lili** : *(Louchant)* Et est affublé d'un strabisme convergent...

**Coco** : Tu me fais marcher !

**Lili** : A ton avis ?

**Coco** : Tu n'es vraiment pas chic !

**Lili** : Bon, d'accord !...S'il n'a pas trop changé depuis notre dernière rencontre, il est plutôt bel homme. Là, tu es satisfait ?

**Coco** : Chouette !

**Lili** : Toutefois, je te conseillerais d'attendre un peu avant de lui sauter dessus, il risque de ne pas apprécier !

**Coco** : (*Vexé*) Qu'est-ce que tu insinues ?...Je suis un être raffiné, je n'ai pas pour habitude de me jeter au cou du premier venu !

**Lili** : Même si cet inconnu possède un charme incomparable , et porte le costume avec une rare élégance ?

**Coco** : (*Minaudant*) Arrête Lili, tu vas me rendre folle !

**Lili** : C'est déjà fait !

(*On frappe à la porte*)

**Lili** : Entrez !

**Coco** : (*Tout excité*) C'est lui !

(*Gabrielle fait son apparition*)

**Gabrielle** : Je ne vous dérange pas ? je suis passée prendre des nouvelles du suicidaire !

**Coco** : (*Se cachant derrière Lili*) Je t'en supplie Lili, ne la laisse pas m'approcher !

**Lili** : (*A voix basse*) Cesse de faire l'enfant ou elle va finir par se douter de quelque chose !  
(*A Gabrielle*) Bonjour Gabrielle, rassurez-vous, Clarence se porte comme un charme.

**Gabrielle** : Tant mieux ! Il m'a fait une de ces peurs , jamais je n'aurais imaginé qu'il puisse attenter à ses jours !

**Lili** : Il suffit parfois d'un coup de blues...

**Gabrielle** : Je m'en suis voulue après coup de l'avoir laissé seul avec ce ...cet abominable médecin !

**Lili** : Oh, il a un coté un peu « pet sec » c'est vrai, mais il ne m'a pas paru si abominable que ça !

**Gabrielle** : Vous n'êtes guère difficile ! Quand je pense qu'il ose traiter ses malades « d'épaves » et de « vieux tacots » !

**Lili** : Non !

**Gabrielle** : Si, je vous assure ! Enfin, le principal est que toute cette histoire ne soit plus qu'un mauvais souvenir ! (*Elle fouille dans son sac et en sort le flacon de liquide jaunâtre qu'elle tend à Coco*) Tenez, j'étais tellement déboussolée que je l'ai emporté avec moi.

**Coco** : (*Reculant, paniqué*) Au secours Lili, elle récidive !

**Lili** : Ne sois pas ridicule Coco, si Gabrielle voulait t'empoisonner, elle ne le ferait pas devant témoin !

**Gabrielle** : (*Sidérée*) L'empoisonner ? Mon dieu ! Mais d'où vous est venue une idée pareille ?

**Lili** : Coco a toujours eu une imagination débordante !

**Coco** : Qui, moi ?

**Lili** : En fait, il n'a jamais eu l'intention de se suicider, il a simplement cru que vous cherchiez à l'intoxiquer avec votre mixture !

**Gabrielle** : Incroyable ! J'ai donc appelé le SAMU pour rien ?

**Lili** : Je le crains.

**Gabrielle** : C'est surréaliste ! Clarence, regardez-moi, vous trouvez que j'ai une tête d'assassin ?

**Lili** : Bien sûr que non ! D'ailleurs, je lui ai dit à quel point cette éventualité frisait le ridicule. Malheureusement, Coco est affreusement cabochard...

**Coco** : (*Ulcéré*) Toi, tu ne manques vraiment pas d'air !

**Lili** : Bon, Coco, j'espère que tu as compris la leçon. Il ne te reste plus qu'à présenter tes plus plates excuses à Gabrielle !

**Gabrielle** : Inutile, avec le recul, toute cette aventure est plutôt comique !

**Lili** : Ravie que vous réagissiez aussi bien ! Vous êtes toujours partante pour venir prendre le thé avec nous cet après-midi ?

**Gabrielle** : Evidemment ! A tout à l'heure !

**Lili** : A tout à l'heure !

(*Gabrielle sort*)

**Coco** : (*Furieux*) Comment oses-tu me faire porter le chapeau alors que tu es l'unique responsable de ce sac de nœuds ?

**Lili** : Question de stratégie Coco, si on veut parvenir à la coincer, il faut à tout prix gagner sa confiance .

**Coco** : En attendant, je passe pour le bouffon de service !

**Lili** : C'est pour une juste cause .

**Coco** : Si tu crois que ça me console !

**Lili** : Nous sommes sur la bonne piste Coco, j'en ai eu la confirmation hier par le maire en personne !

**Coco** : Le maire ! Que vient-il faire là-dedans celui-là ?

**Lili** : Partant du principe qu'il vaut mieux s'adresser au Bon Dieu qu'à ses Saints, j'ai demandé une entrevue avec le maire du village.

**Coco** : Et alors ?

**Lili** : Je lui ai tout déballé !

**Coco** : Tout... Tout ?

**Lili** : Enfin, une partie seulement.

**Coco** : Quelle partie ?

**Lili** : Tout ce qui concernait les lettres anonymes. J'ai raconté comment tu étais tombé par hasard sur un paquet d'enveloppes timbrées adressées à des gens du village, comment Mélodie les avait postées par erreur, et comment nous en étions arrivés à la conclusion qu'il pouvait s'agir de lettres anonymes.

**Coco** : Et il ne t'a pas envoyé dans le mur ?

**Lili** : Au contraire, il a paru très intéressé... Oh, j'y ai mis les formes : « Monsieur le Maire, tout ceci n'est peut-être que pure imagination de ma part, mais dans le doute, je préfère vous demander conseil, je ne me pardonnerais jamais d'avoir troublé la tranquillité d'un aussi charmant village ! »

**Coco** : Et que t'a-t-il répondu ?

**Lili** : *(Imitant le maire)* « Vous avez eu raison de venir m'en parler car j'ai bien peur, hélas, que vos craintes soient fondées. Il y a un an environ, plusieurs de nos concitoyens ont reçu ce genre de lettres, moi-même, j'ai été victime du « corbeau ». Jamais je n'aurais imaginé que ce puisse être l'œuvre de Bastien » *(Lili interrompant son imitation)* C'est le prénom du père Drouault ! *(Reprenant la voix du maire)* « J'ai toujours été persuadé que c'était un brave type !... » *(Lili s'arrêtant, ravie)* Et voilà !

**Coco** : *(Admiratif)* Alors là ma Lili : chapeau !

**Lili** : Bon, sur ce, je vais voir où en est la cuisson de ma tarte...

*(Lili sort dans la cuisine)*

**Coco** : *(N'en revenant pas)* Elle m'épatera toujours !

*(On frappe à la porte)*

**Coco** : Cette fois c'est lui, l'homme de mes rêves !

*(Il met de l'ordre à ses cheveux, et prend une pose de star)*

**Coco** : Entrez !

*(Madeleine entre suivie de Lucie, toujours aussi craintive)*

**Coco** : *(Déçu et surpris)* Mesdames ?

**Madeleine** : Monsieur, je suis bien chez madame Liliane Verrier ?

**Coco** : Oui, c'est à quel sujet ?

**Madeleine** : Je viens de la part de madame Farge...

**Coco** : Gabrielle ?

**Madeleine** : Oui, je fais des ménages chez elle, et j'aimerais savoir si par hasard, madame Verrier accepterait de m'employer quelques heures par semaines...

**Coco** : Lili !

**Lili** : (*Apparaît*) Oui ? (*Apercevant Lucie*) Lucie !

**Madeleine** : Vous connaissez ma fille ?

**Lili** : Disons que...J'en ai beaucoup entendu parler...

**Coco** : Madame est envoyée par Gabrielle, elle demande si tu as besoin d'une femme de ménage.

**Lili** : Pourquoi pas ? Quand êtes vous libre ?

**Madeleine** : Aujourd'hui si vous le désirez.

**Lili** : Parfait, ça ne vous ennuie pas de commencer dès maintenant, j'attends un visiteur, et je souhaiterais que tout soit impeccable.

**Madeleine** : Ce serait avec joie madame ! Puis-je garder ma fille avec moi ? Elle ne vous dérangera pas, je vous le promets !

**Lili** : Bien entendu ! Coco, tu peux faire visiter la maison à madame...

**Madeleine** : Appelez-moi Madeleine...

**Lili** : A Madeleine...S'il te plaît ?

**Coco** : Tout de suite ! (*A Madeleine*) Nous commençons par l'étage ?

**Madeleine** : Je vous suis...

(*Coco monte les escaliers suivi de Madeleine et de Lucie*)

**Lili** : Lucie ? (*Lucie se retourne*) Pourrais-je vous parler une minute ?

(*Lucie regarde sa mère, paniquée*)

**Madeleine** : Eh bien Lucie ! Fais ce que la dame te demande !

(*Lucie redescend les marches à contre cœur, et s'approche de Lili, les yeux baissés*)

**Madeleine** : Faut pas lui en vouloir, elle est un peu sauvage !

**Lili** : Venez vous asseoir, Lucie.

(*Lucie reste immobile*)

**Madeleine** : (*Excédée*) Tu vas obéir bougre de mule !

(*Lucie se précipite dans un fauteuil*)

**Lili** : Laissez, Madeleine, je m'en occupe !

**Madeleine** : Comme il vous plaira madame, mais n'hésitez pas à la bousculer un peu, si vous voulez en tirer quelque chose !

**Lili** : Merci du conseil !

*(Coco et Madeleine disparaissent dans les escaliers. Lili observe Lucie qui s'obstine à garder les yeux baissés)*

**Lili** : Votre mère n'est pas tendre avec vous !

**Lucie** : .....

**Lili** : Lucie, je peux vous poser une question ?

**Lucie** : *(Hoche la tête mais ne répond pas)*

**Lili** : Pourquoi êtes-vous venue ici hier matin ?

**Lucie** : *(Sursaute et a un mouvement de recul)*

**Lili** : Ne craignez rien, je ne suis pas votre ennemie, au contraire, je veux vous aider.

**Lucie** : *(Lève les yeux et regarde Lili)*

**Lili** : Il faut me faire confiance Lucie. De quoi avez-vous peur ?

**Lucie** : *(Baisse la tête à nouveau)*

**Lili** : Je vais essayer de deviner...Du corbeau ?

**Lucie** : *(Lève la tête, l'air étonné)*

**Lili** : Ma fille Charlotte m'a tout raconté. Mais vous n'avez plus de raison de trembler, monsieur Drouault est mort à présent !

**Lucie** : Mort ?

**Lili** : Oui, mort et enterré. Il ne vous fera plus jamais de mal !

**Lucie** : Il est méchant....

**Lili** : Oui, je sais...

**Lucie** : Il est tombé...

**Lili** : Dans les escaliers, oui, poussé par un ange...

**Lucie** : *(Se lève brusquement)* Non !

**Lili** : Lucie, pourquoi protéger une meurtrière ? Si Gabrielle apprend que vous l'avez vue tuer le corbeau, elle risque de s'en prendre à vous !

**Lucie** : Gabrielle ?

**Lili** : Je sais que c'est elle la coupable, vous devez absolument la dénoncer, il en va de votre vie, croyez-moi !

**Lucie** : Gabrielle...

**Lili** : Accompagnez-moi à la cuisine, il faut que je sorte ma tarte du four, j'ai beaucoup de choses à vous apprendre...

*(Lili prend Lucie par les épaules et l'entraîne dans la cuisine)  
(Silence....On frappe à la porte, mais personne ne répond. On frappe de nouveau, puis la porte s'ouvre et Stephan Mercier entre.)*

**Stephan** : Il y a quelqu'un ?.... Lili ?.... Charmant accueil !....

*(Stephan inspecte les lieux et se dirige vers la véranda)*

**Stephan** : Décidément, je déteste la campagne !

*(Coco descend les escaliers, un chapeau de femme posé sur la tête)*

**Coco** : Lili, où donc as-tu dégoté ce ravissant chapeau, il me va à ravir, qu'en penses-tu ?

*(Il s'arrête net en apercevant Stephan qui le dévisage, ahuri)*

**Coco** : *(Retirant précipitamment le chapeau de sa tête)* Vous êtes le frère de Lili ?

**Stephan** : *(Glacial)* Le demi-frère.

**Coco** : Oh la boulette, moi qui voulait faire bonne impression !

**Stephan** : Liliane est là ? *(Il éternue)*

**Coco** : A vos souhaits !

**Stephan** : Merci. *(Il éternue de nouveau)*

**Coco** : Vous avez pris froid ?

**Stephan** : Non, c'est l'air de la campagne, je ne supporte pas le pollen....*(Il re-éternue)*.

**Coco** : Vous êtes allergique ? Eh bien ça nous fait un point commun, figurez-vous que moi, ce sont les plumes qui me provoquent des crises d'éternuements ! Pas plus tard qu'hier....

**Stephan** : *(L'interrompant)* Pourriez-vous aller me chercher ma sœur s'il vous plaît !

**Coco** : Tout de suite !...*(Il se dirige vers la cuisine, puis se ravise et arborant son plus beau sourire...)*  
Souhaitez-vous que je vous fasse un petit massage, il paraît que les allergies sont d'origine nerveuse, ça vous détendrait...

**Stephan** : Ne m'approchez pas !

**Coco** : *(Coupé dans son élan)* Entendu...Ca commence bien ! *(Il disparaît dans la cuisine)* Lili, tu es là ?

*(Madeleine descend les escaliers)*

**Madeleine** : *(A Stephan)* Bonjour monsieur.

**Stephan** : Bonjour madame. *(Il éternue)*

**Madeleine** : A vos souhaits !

**Stephan** : Merci.

**Madeleine** : Vous avez pris froid ?

**Stephan** : Non, j'ai le rhume des foins !

**Madeleine** : Ah !

**Stephan** : A qui ai-je l'honneur ?

**Madeleine** : Madeleine Brossac, je suis la femme de ménage de madame Verrier.

**Stephan** : Ah !

*(Lili arrive suivi de Coco)*

**Lili** : Steph, quelle joie de te revoir ! As-tu fait bon voyage ?

**Stephan** : Détestable, merci. *(Il éternue)*

**Lili** : Tu as pris froid ?

**Coco et Madeleine en chœur** : Non, il a le rhume des foins !

**Lili** : Ah oui, c'est vrai ! J'avais oublié ton nombre incalculable d'allergies...*(A Coco et Madeleine)* Mon frère ne supporte pas les fleurs, la poussière, le contact des animaux, à part celui des rousses bien entendu...

**Stephan** : Très drôle !

**Madeleine** : Où est ma fille ?

**Lili** : Je l'ai laissée dans la cuisine, venez je vais vous y conduire...Coco, montre sa chambre à notre invité en attendant !

**Coco** : Avec plaisir !...*(Désignant les escaliers à Stephan)* Après vous.....

**Stephan** : Non, non ! Je préfère que vous passiez devant...

**Coco** : Ah bon ? Comme vous voudrez...

*(Madeleine et Lili sortent coté cuisine, Coco et Stephan par les escaliers)*

## **ACTE 2 - SCENE 2**

( Mélodie, Charlotte, Stephan, Helen, Julia, Coco, Lili, Madeleine )

*( Mélodie descend les escaliers suivie de Charlotte )*

**Mélodie** : *(A Charlotte)* Arrête de me suivre comme un toutou !

**Charlotte** : Rêve pas, il faudrait que je sois maso pour rechercher ta compagnie !

**Mélodie** : Alors tu peux m'expliquer la raison pour laquelle tu me colles aux basque depuis ce matin ?

**Charlotte** : Je te colle aux basques moi ?

**Mélodie** : Parfaitement !

**Charlotte** : Tu délires ma pauvre fille !

**Mélodie** : *(S'approchant de Charlotte et l'examinant sous le nez)* Dis donc toi, tu m'as encore piqué mon rouge à lèvres !

**Charlotte** : N'importe quoi !

**Mélodie** : Et ces boucles d'oreilles, elles m'appartiennent ! Qui t'a permis de les prendre ?

**Charlotte** : En quoi ça te dérange ? Tu ne les portes plus depuis des mois !

**Mélodie** : Je t'interdis, tu m'entends ? Je t'interdis de toucher à mes affaires !

**Charlotte** : Parce que toi tu te gênes peut-être, pour fouiller dans les miennes ?

**Mélodie** : Quand je mets le nez dans ton taudis, c'est uniquement pour récupérer ce que tu m'as volé !

**Charlotte** : Tu oses me traiter de voleuse ?

**Mélodie** : C'est exactement ce que tu es !

**Charlotte** : *(Retirant les boucles d'oreilles et les jetant à la tête de Mélodie)* Tiens, tu peux les reprendre tes bijoux pourris ! De toutes façons, je n'ai aucune envie de t'imiter, tu te fringues comme un sac, et tu ressembles à un pot de peinture !

**Mélodie** : Sale petite garce !

*(Elles se jettent l'une sur l'autre et commencent à se battre. A ce moment Stephan descend les escaliers)*

**Stephan** : Bonjour mes nièces. Toujours aussi adorables et bien élevées à ce que je vois !

*(Mélodie et Charlotte s'arrêtent net)*

**Mélodie** : Oncle Steph, déjà arrivé !

**Stephan** : Malheureusement oui. Mais rassurez vous, je ne comptes pas m'attarder ici très longtemps, dès que j'aurais enfin compris ce que votre mère attend de moi, j'expédie l'affaire et je repars !

**Charlotte** : Tu pourrais m'emmener dans tes bagages ?

**Stephan** : Voyons Charlotte, pourquoi me demander une chose pareille ? Je n'ai jamais supporté les enfants !

**Charlotte** : Justement, je ne suis plus une enfant !

**Mélodie** : Tu es bien la seule à le penser !

**Charlotte** : Toi la vieille, on t'a pas sonnée !

**Stephan** : S'il vous plaît mesdemoiselles, je vous serais extrêmement reconnaissant d'éviter de vous crêper le chignon en ma présence !

*(Helen et Julia arrivent coté cuisine)*

**Julia et Helen** : Hello !

**Mélodie** : Flûte, les deux anglaises, je les avais presque oubliées celles là !

**Stephan** : Qui est-ce ?

**Charlotte** : Des touristes en goguette ! Elles sont tombées en panne de voiture et ont pris la cuite de leur vie en compagnie de nos voisins.

**Mélodie** : Pour finir par s'écrouler sur le canapé du salon, où elles ont passé la nuit à cuver !

**Stephan** : *(Très séducteur, s'adressant aux anglaises)* Mesdemoiselles, je vous souhaite la bienvenue dans notre beau pays.

**Julia** : *(Lui sautant au cou)* Oh, le joli petit frenchy !

**Helen** : *(S'approchant à son tour)* Yes, nous...aimer très beaucoup la France....

**Julia** : *(Embrassant Stephan sur la joue)* La France et les petits frenchies !....

**Mélodie** : Oui, on avait compris !

**Charlotte** : Elles se répètent !...

**Stephan** : Vraiment charmantes ces jeunes filles !

**Mélodie** : Charmantes ? Le terme « collantes » serait plus approprié !

**Charlotte** : Il n'est vraiment pas difficile l'oncle Steph !

**Mélodie** : *(A Charlotte)* D'après maman, il saute sur tout ce qui bouge !

**Steph** : Dites donc les péronnelles, gardez vos réflexions désobligeantes pour vous, et allez plutôt dire à votre mauvaise langue de mère que je désire lui parler, ça vous occupera sainement !

**Charlotte** : Inutile d'inventer de faux prétextes pour te retrouver seul avec ces deux nymphos , on a pigé !

**Mérodie** : Viens Charlotte, on va prendre l'air puisque, apparemment, on gêne !...

**Charlotte** : Bonne drague, oncle Steph !

*(Elles sortent)*

**Stephan** : Quelles pestes ! Tout le portrait de Lili !

**Julia** : Heu...Mérodie and Charlotte...fâchées?

**Stephan** : Non, seulement Jalouses!

**Helen** : Jalouses ? Heu...Je...Pas comprendre !

**Stephan** : *(Les saisissant toutes deux par la taille)* Aucune importance, je connais une langue universelle...

*(Julia et Helen se mettent à glousser lorsque Coco arrive par les escaliers)*

**Coco** : *(Apercevant Stephan)* Ah, finalement vous vous cachez là , espèce de petit farceur !

*(Stephan a un mouvement d'exaspération et lâche les deux anglaises)*

**Coco** : *(A Helen et Julia)* Coucou les filles, bien dormi ?

**Julia et Helen** : Hello !

**Coco** : Je vous sers le petit déjeuner ?

**Helen** : Petit Déjeuner ?

**Coco** : Oui, ...Oh, zut ! Comment dit-on déjà en anglais...

**Stephan** : Breakfast !

**Coco** : Breakfast, c'est ça! Et en plus il est bilingue!

*(Stephan lève les yeux au ciel)*

**Julia** : Breakfast ! Oh yes ! But... je...vouloir...heu...*(Elle mime le geste de se laver)*

**Coco** : Prendre une douche ?

**Helen** : Une douche, yes ! Its possible ?

**Coco** : Mais bien sûr mes toutes belles ! Suivez moi, je vais vous conduire à la salle de bains.

**Julia** : Une minute please...Heu...nous...chercher... heu...my travelbag in my car...

**Coco** : Ah ! Comme vous voudrez...

*(Les deux anglaises sortent)*

**Coco** : *(A Stephan)* « Car » signifie « voiture » !

**Stephan** : Oui, je suis au courant.

**Coco** : Par contre, Je me demande pourquoi elles ont besoin d'une bague pour se laver !

**Stephan** : « Bag » veut dire « sac » et « travel » « voyage », elles sont simplement parties récupérer leur sac de voyage dans la voiture.

**Coco** : Quel homme érudit, j'en suis tout impressionné !

**Stephan** : Il n'y a vraiment pas de quoi !

**Coco** : Alors comme ça, vous êtes lieutenant de police ?

**Stephan** : On ne peut rien vous cacher.

**Coco** : Et...vous portez un uniforme ?

**Stephan** : Non. Dieu merci !

**Coco** : *(Déçu)* Dommage...J'adore les uniformes !

**Stephan** : Navré de vous décevoir.

**Coco** : Oh, ça n'a aucune importance, vous êtes mignon tout plein, même en civil !

**Stephan** : Très touché.

**Coco** : *(Minaudant)* Entre nous, pourquoi m'avoir jouer un tour pareil ?

**Stephan** : De quoi parlez-vous ?

**Coco** : J'ai cru que vous aviez eu un malaise, j'ai failli défoncer la porte !

**Stephan** : Quelle porte ?

**Coco** : La porte des petits coins, cette question ! Vous êtes parti aux toilettes et je ne vous voyais pas revenir...

**Stephan** : J'ignorais que je devais vous tenir informé de mes faits et gestes !

**Coco** : Oh, ne vous inquiétez pas, c'est oublié ! Je ne suis pas rancunière !

**Stephan** : *(Mal à l'aise)* J'aimerais avoir une conversation avec Lili le plus rapidement possible...Je trouve son attitude très cavalière. Elle m'oblige à venir jusqu'ici sans me donner la moindre explication...

**Coco** : (*L'interrompant*) Allons allons, on se détend et on arrête de faire sa grosse voix ! Je suis sûr que Lili vous fournira toutes les explications nécessaires.

**Stephan** : Vous êtes au courant de ces histoires de meurtres ?

**Coco** : Oui, mais...Je préférerais qu'elle vous en parle elle même....Tout ça est un peu embrouillé voyez-vous...

**Stephan** : Avec Lili, le contraire m'eût étonné !

(*Julia et Helen arrivent avec leur sacs*)

**Coco** : Ca y est, vous avez vos petites affaires ? (*Leur montrant les escaliers*) C'est par ici !

(*Julia et Helen se dirigent vers les escaliers*)

**Julia** : (*Envoyant un baiser à Stephan*) Bye bye my honey !

**Helen** : Vous attendre nous !

**Coco** : Allez les filles, on monte ! (*Il gravit les marches à son tour, puis se retourne vers Stephan*) A tout à l'heure... Je croyais que vous ne vous intéressiez qu'aux rousses, vilain Don Juan !...

(*Coco et les deux anglaises disparaissent dans les escaliers. Stephan reste seul.*)

**Stephan** : (*En haussant les épaules*) Vilain Don Juan !

(*Lili arrive coté cuisine en compagnie de Madeleine*)

**Stephan** : Ah, Lili...

**Lili** : Steph, c'est la catastrophe, Lucie a disparu !

**Stephan** : Lucie...Qui est Lucie ?

**Lili** : Le témoin du meurtre !

**Stephan** : Quel meurtre ?

**Lili** : Je n'ai pas le temps de rentrer dans les détails, sache seulement que Lucie a vu l'assassin, et que l'assassin le sait, Coco l'a malheureusement mis au courant....

**Stephan** : Tu accuses ton ami d'être complice du tueur ?

**Lili** : (*S'arrête un instant, interloquée*) Mais tu racontes vraiment n'importe quoi !

**Stephan** : (*Très énervé*) Lili, tu commences sérieusement à m'exaspérer ! Si tu ne me donnes pas immédiatement la raison de ma venue ici, je quitte cette maison sur le champ !

**Lili** : Décidément, ton caractère ne s'améliore pas avec l'âge mon pauvre Stephan !

**Stephan** : (*A Madeleine*) Retenez-moi où je vais la claquer !

**Madeline** : Si la vie de ma fille est en danger comme le dit madame, il faudrait peut-être se dépêcher de la retrouver...

**Lili** : Vous avez raison ! Lucie s'est sauvée par la fenêtre, elle a du prendre peur, j'ai eu tort de lui parler, elle est si impressionnable !

**Stephan** : J'exige des éclaircissements !

**Lili** : Bon, d'accord, pas la peine de t'énerver, tu viens avec nous, je te raconterais en route. Donne moi les clefs de ta voiture !

**Stephan** : Pas question !

**Lili** : Ecoute, sois sympa, la mienne est un peu...Enfin, disons qu'elle est momentanément hors d'usage, le garagiste doit passer la réparer aujourd'hui.

**Stephan** : Je ne refuse pas de mettre mon véhicule à ta disposition, mais c'est moi qui conduis !

**Lili** : Je constate que la confiance règne !

**Stephan** : Absolument pas !

**Lili** : O.K , je n'ai aucune envie de rentrer dans ces querelles mesquines, on te suit !

*(Lili, Stephan et Madeleine sortent)*

## **ACTE 2 - SCENE 3**

( Coco, Mélodie, Charlotte, Freddy, Vincent Athias, Julia, Helen, Léon, Fernand )

*(Coco redescend les escaliers)*

**Coco** : Les anglaises trempent, nous allons pouvoir discuter tranquillement....*(Réalisant que Stephan n'est pas là)* Monsieur Mercier, où êtes vous passé ?...Hou, hou ? Ma parole, ce n'est pas un homme, c'est un courant d'air !...Monsieur Mercier ? ...

*(Coco disparaît dans la cuisine. Mélodie et Charlotte entrent)*

**Charlotte** : Quelle teigne cet oncle Steph, je comprends mieux pourquoi maman ne peut pas le voir en peinture !

**Mélodie** : C'est un snobinard prétentieux, mais un excellent flic à ce qu'il paraît !

**Charlotte** : Du plus loin que je me souviens, il s'est toujours montré désagréable avec nous, d'ailleurs tu l'as entendu ? Il déteste les enfants !

**Mélodie** : Ca n'a pas toujours été le cas. En fait il était plutôt gentil avant...

**Charlotte** : Avant ? Avant quoi ?

**Mélodie** : Avant d'épouser Sylvie. Je crois qu'il est malheureux en ménage, et que ça lui a aigri le caractère, c'est du moins ce que prétend maman.

*(On frappe à la porte)*

**Mélodie** : Oui, entrez !

*(La porte s'ouvre, Freddy apparaît)*

**Freddy** : Eh bien non, je ne rêve pas, je suis à nouveau chez les cinglés ! J'espère qu'on ne m'a pas dérangé pour rien cette fois !

**Charlotte** : Qui c'est celui-là ?

**Freddy** : Freddy, apprenti mécanicien au garage Blériot mam'zelle !

**Mélodie** : Il vient probablement pour la voiture de maman.

**Charlotte** : Et pour celle des anglaises, il ne faudrait pas les oublier les anglaises, je n'ai pas envie de me les tartiner pendant toutes les vacances !

**Freddy** : Alors ce coup ci, c'est pas une blague, y a vraiment une bagnole à rafistoler ?

**Mélodie** : Il y en a même deux. La première est en panne, et l'autre a eu un léger accident...

**Freddy** : Je vois le topo...Encore un suicide !

**Charlotte** : Mais qu'est-ce qu'il raconte ?

**Freddy** : Vous êtes pas au courant ?

**Mérodie** : Au courant de quoi ?

**Freddy** : Le p'tit monsieur qui est rentré dans je ne sais quoi avec sa caisse ! Paraît qu'il avait avalé des cochonneries...

**Charlotte** : Jamais entendu parler de cette histoire !

**Freddy** : Ah bon ! C'est l'autre folle qui a dû tout inventer alors...

**Mérodie** : Je ne comprends rien à ce que vous dites !

**Freddy** : Ca m'étonne pas , moi-même, j'y perds mon latin !

**Charlotte** : (*A sa sœur*) Tu crois qu'il est ivre ?

**Freddy** : Eh là, doucement la demoiselle, je suis un employé sérieux moi, je ne bois pas pendant le service !

**Mérodie** : Mais nous n'en doutons pas une seconde ! Enfin Charlotte, arrête de te montrer désagréable !

**Freddy** : Vous au moins vous êtes aimable ! (*Jetant un regard admiratif sur les fesses de Mérodie*) Et sans vous manquer de respect, vous possédez là un beau petit châssis !

**Mérodie** : (*Riant*) Je prends ça pour un compliment !

**Freddy** : Mais, c'en est un !

**Charlotte** : Quand vous aurez fini de draguer ma sœur, vous pourrez peut-être vous mettre au travail !

**Mérodie** : Charlotte, je t'en prie !

**Charlotte** : Oh , Pas la peine de prendre tes airs de princesse ! C'est à chaque fois pareil, il suffit qu'un gugus s'intéresse à toi pour que tu perdes immédiatement l'usage de tes neurones !

**Mérodie** : (*A Freddy*) Ah les petites sœurs, quelle plaie ! Venez, je vais vous conduire auprès des voitures.

**Freddy** : Je vous suis ma jolie !

(*Freddy et Mérodie sortent*)

**Charlotte** : (*Imitant Freddy*) « Je vous suis ma jolie ! »... Consternant !

(*Coco arrive de la cuisine*)

**Coco** : Charlotte, tu n'aurais pas vu ton oncle ?

**Charlotte** : Cherche les anglaises , il ne devrait pas être loin !... Ras le bol de cette bande d'obsédés !

(*Elle monte les escaliers en courant*)

**Coco** : Mais quelle mouche la pique ?

*(On frappe à la porte ? Coco va ouvrir.)*

**Coco** : *(Plein d'espoir)* Monsieur Mercier ? *(Apercevant Vincent Athias)* Ah, c'est vous docteur !

**V. Athias** : *(Tout sourire)* Bonjour monsieur Merceuil, comment allez-vous ce matin ?

**Coco** : Ma foi, plutôt pas trop mal .

**V. Athias** : Tant mieux, tant mieux !

**Coco** : Vous venez pour votre voiture je suppose, mais je crois que Lili est sortie...

**V. Athias** : Non, non, pour ma voiture, le nécessaire a été fait. Non, je viens simplement prendre de vos nouvelles.

**Coco** : *(Surpris)* C'est vraiment très gentil... Votre conscience professionnelle vous honore !

**V. Athias** : *(Prenant soudain un ton très badin)* Laissez donc ma conscience professionnelle tranquille grand nigaud, il ne s'agit pas de ça !

**Coco** : *(Vaguement inquiet)* Ah bon ! De quoi s'agit-il alors ?

**V. Athias** : *(De plus en plus guilleret)* Devinez !

**Coco** : *(Assez mal à l'aise)* Je...Je ne vois pas...

**V. Athias** : Regardez-le qui joue les premières communiantes, c'est attendrissant !

**Coco** : Euh...Docteur...

**V. Athias** : Appelez-moi Vincent !

**Coco** : Vincent, je ne suis pas celle que vous croyez ! Heu...je voulais dire...vous vous trompez sur mon compte !

**V. Athias** : Vous savez Clarence, quand je vous ai vu, perdu au milieu de toutes ces femmes, ça m'a fait comme un électrochoc !

**Coco** : Vraiment ?

**V. Athias** : Pauvre petit , pas étonnant qu 'il nous ait fait une grosse déprime !

**Coco** : Vous commettez une erreur, jamais je...

**V. Athias** : Inutile de jouer les gros durs, votre tentative de suicide, vos histoires de meurtres et d'empoisonnement ne sont rien d'autre que de vibrants appels au secours !

**Coco** : Mais je vous assure que...

**V. Athias** : Et cette petite voix pathétique qui criait : « Aidez-moi, je me sens seul et j'ai besoin d'amour ! » moi, Vincent Athias, je l'ai entendue !...

**Coco** : Je crains que votre interprétation des événements soit légèrement erronée !

**V. Athias** : Est-ce possible ?

**Coco** : De toute évidence, il y a un malentendu.

**V. Athias** : Non ! Me serais-je trompé ?... Vous n'en êtes pas ?

**Coco** : Ah si, si j'en suis, rassurez-vous ! Mais en ce qui concerne la déprime et les appels au secours, vous avez tout faux !

*(On frappe à la porte)*

**Coco** : Entrez !

*(Léon et Fernand entrent un bouquet de fleurs à la main. Ils ont revêtu leurs habits du dimanche.)*

**Coco** : Tiens, les deux Dupont ! Bonjour messieurs.

**Léon** : Bonjour ! On vient rendre visite à miss Julia...

**Fernand** : Et aussi à miss Helen...

*(A ce moment les deux anglaises descendent les escaliers)*

**Julia** : My Léon !

**Helen** : My Fernand !

*(Les deux anglaises se jettent au cou des deux frères)*

**Coco** : Eh bien, c'est une affaire qui marche ! Elles ne chôment pas les petites anglaises ! Docteur, je vous offre un café ?

**V. Athias** : Bien volontiers...

**Coco** : Venez avec moi dans la cuisine, et laissons ces jeunes gens roucouler ! *(Coco se dirige coté cuisine, le docteur lui emboîte le pas, avant de sortir Coco se retourne vers lui.)* Mais ne vous méprenez pas hein ? C'est juste pour boire le café !

*(Coco et le docteur sortent coté cuisine.)*

**Léon** : *(A Julia, toujours suspendue à son cou.)* Miss Julia, vous pouvez me lâcher deux secondes, s'il vous plaît, je commence à manquer d'air !

**Fernand** : *(Qui se trouve dans la même situation avec Helen.)* Moi aussi !

*(Les deux anglaises ne réagissent pas)*

**Léon** : *(S'énervant, et donnant une petite tape sur la main de Julia.)* Bas les pattes !

**Fernand** : (*L'imitant*) Pas touche !

(*Les deux anglaises lâchent prise, un peu étonnées*)

**Julia** : Il y a...heu.... problème ?

**Helen** : Petits frenchies fâchés ?

**Léon** : Non, non, petits frenchies pas fâchés du tout....Petits frenchies très contents même....

**Fernand** : Oui, oui , très, très contents !...

**Léon** : Seulement petits frenchies pas habitués à ce qu'on leur saute dessus comme ça !

**Fernand** : Pour ça non !

**Léon** : (*Tendant son bouquet de fleurs à Julia.*) Tenez, c'est pour vous !

**Fernand** : (*Tendant le sien à Helen.*) Oui, pour vous !

**Julia** : (*Prenant les fleurs*) For me ? Oh ! It's beautiful !

**Helen** : (*L'imitant*) Yes, very beautiful !

**Léon** : C'est dans la poche Fernand !

**Fernand** : Oui, Léon, dans la poche !

**Julia** : (*Se jetant à nouveau au cou de Léon.*) My Léon !

**Helen** : (*L'imitant*) My Fernand !

**Fernand** : Ca recommence !

**Léon** : Faites attention aux fleurs, elles nous ont quand même coûté trois euros !

**Fernand** : C'est que c'est pas donné les fleurs !

**Léon** : On vous aurait bien apporté des courgettes, mais on s'est dit que ça ferait pas pareil...

**Fernand** : Pourtant les courgettes, ça se mange, alors que les fleurs.....

**Léon** : Et puis tout bien réfléchi, les courgettes aussi ça fait des fleurs !...

**Julia** : (*Ne comprenant rien*) « Courgette » ?

**Helen** : Quoi est « courgette » ?

**Léon** : On leur montre Fernand ?

**Fernand** : C'est toi qui vois Léon....

**Léon** : *(Prenant Julia par le bras.)* Venez, on vous emmène visiter le potager de la mère....Et vous pouvez me croire, c'est un beau potager , le potager de la mère ! Pas vrai Fernand ?

**Fernand** : Vrai de vrai Léon !

**Julia** : « Potager » ?

**Helen** : Quoi est « Pote âgé » ?

**Léon** : Elles sont mignonnes les anglaises, mais elles comprennent pas grand chose !....

*(Ils sortent bras dessus bras dessous.)*

## **ACTE 2 - SCENE 4**

( Charlotte, Lucie, Coco, V. Athias, Lili, Stephan, Madeleine, Ernestine Levau )

( Silence..... Charlotte descend les escaliers, à ce moment Lucie entre par la porte de la véranda.)

**Charlotte** : (L'apercevant) Lucie ?... Décidément, c'est une manie chez vous , de surgir d'on ne sait où ! Vous ne pouvez pas frapper à la porte comme tout le monde ?

**Lucie** : Gabrielle ....

**Charlotte** : Quoi, Gabrielle ?

**Lucie** : Gabrielle est gentille...

**Charlotte** : Si ça peut vous faire plaisir...

**Lucie** : Elle... elle m'a donné un gâteau !...

**Charlotte** : Ah, effectivement c'est très aimable de sa part !

**Lucie** : (Se précipitant sur Charlotte, et lui prenant les mains.) Ce sont des mensonges, elle me ferait jamais de mal !

**Charlotte** : (Retirant ses mains.) Calmez-vous, je vous crois !

**Lucie** : La dame dit qu'elle veut me tuer, mais c'est pas vrai !

**Charlotte** : Quelle dame ?...Ah oui, maman ! Oh, ne vous tracassez pas trop, elle se prend pour Sherlock Holmes en ce moment !

**Lucie** : (Vacillant) J'ai...la tête qui tourne....

**Charlotte** : Hou là ! Ca ne va pas ?

(Lucie tombe évanouie)

**Charlotte** : (Paniquée) Eh, réveillez-vous !... Maman !... Coco !...Au secours !....

(Coco arrive de la cuisine, le docteur sur ses talons.)

**Coco** : Que se passe-t-il ? (Apercevant Lucie sans connaissance) Mince alors ! Qu'est-ce qu'elle a ?

**Charlotte** : Je n'en sais rien ! Elle est tombée tout d'un coup comme ça, je n'ai pas eu le temps de faire ouf !

**V. Athias** : Laissez-moi l'examiner...(Il se penche sur Lucie.) Le pouls est faible...Elle ne s'est plaint d'aucun symptôme particulier avant de perdre connaissance ?

**Charlotte** : Non, elle a simplement dit que la tête lui tournait...

**V. Athias** : Ca ne nous avance pas beaucoup !

**Charlotte** : J'ignore si c'est important, mais elle m'a raconté que Gabrielle venait de lui donner un gâteau....

**V. Athias** : Encore cette Gabrielle ! (*A Coco*) Ne s'agit-il pas de votre empoisonneuse ?

**Coco** : Si !...Oh docteur, faites quelque chose, Gabrielle vient d'empoisonner Lucie !

**V. Athias** : Bon, aidez-moi à la transporter sur le canapé du salon, je vais tenter un lavage d'estomac !

*(Coco, V.Athias, et Charlotte soulèvent Lucie et la transportent coté cuisine.)*

**Charlotte** : Hou, elle est lourde !

**Coco** : Quelle tragédie, docteur, quelle tragédie !

*(Ils sortent. Quelques secondes plus tard, Lili, Madeleine et Stephan arrivent par la porte d'entrée.)*

**Lili** : Je suis inquiète Steph, je suis terriblement inquiète !

**Madeleine** : Plus j'y réfléchis, et plus j'ai du mal à croire que madame Farge puisse faire du mal à ma Lucie ! C'est une gentille personne, vous savez...et ma fille a l'habitude de disparaître pendant plusieurs heures....

**Lili** : Et monsieur Drouault ?

**Madeleine** : Monsieur Drouault ?

**Lili** : Vous allez probablement me dire que c'était une gentille personne lui aussi ?

**Madeleine** : Je le connaissais assez peu, mais...son coté bourru mis à part, je l'ai toujours considéré comme un brave homme. Ma Lucie lui rendait souvent visite...

**Lili** : Précisément ! Et à votre place, je me serais un peu plus inquiétée de ce qui se passait ici !

**Madeleine** : Qu'êtes-vous en train d'insinuer ?

**Lili** : Mais enfin, elle ne vous a parlé de rien ?

**Madeleine** : Non...

**Lili** : Elle ne vous a jamais avoué que monsieur Drouault la terrorisait ?

**Madeleine** : Non....

**Lili** : Incroyable !

**Stephan** : Lili, maintenant que tu m'as mis au courant de toute l'affaire, si tu me laissais faire mon boulot, au lieu de poser les questions à ma place ?

**Lili** : Vas-y, qu'est-ce que tu attends ? Tu n'as pas ouvert la bouche depuis le début !

**Stephan** : Encore faudrait-il que tu me permettes d'en placer une !

**Lili** : O.K ! exprime-toi, je suis une tombe ! (*Elle s'assoit et le regarde ironiquement.*)

**Stephan** : Madeleine, selon vous, Gabrielle et monsieur Drouault sont donc de braves gens ?

**Madeleine** : Absolument !

**Stephan** : Jamais vous n'avez entendu Lucie se plaindre de l'un ou de l'autre ?

**Madeleine** : Jamais !

**Lili** : Ca ne prouve rien !

**Stephan** : Lili, tais-toi !

**Lili** : D'accord, d'accord, mais ton interrogatoire ne mène à rien !

**Stephan** : C'est à moi seul d'en juger !...Bon, Madeleine, comment avez-vous connu madame Farge ?

**Madeleine** : Elle a épousé le docteur !

**Stephan** : Le docteur Marc Farge c'est bien ça ?

**Madeleine** : Oui.

**Stephan** : Vous étiez très liée avec le docteur ?

**Madeleine** : Je ne faisais pas partie de ses intimes, mais il s'est montré très gentil avec moi et la petite.

**Stephan** : Lucie ?

**Madeleine** : Oui. Un jour, elle s'était foulé la cheville, elle avait à peine quinze ans, et moi, j'étais bien embêtée parce que j'avais pas de sous pour lui payer des soins !

**Stephan** : Et alors ?

**Madeleine** : Alors le docteur a tout pris en charge, il a refusé que je débourse un centime !

**Stephan** : C'est très généreux de sa part.

**Madeleine** : Il était comme ça le docteur, toujours prêt à rendre service !

**Stephan** : Un excellent médecin donc.

**Madeleine** : Beaucoup plus que ça ! Il prenait sans arrêt la défense des plus faibles. Tenez, ma Lucie par exemple, je vous cacherais pas qu'elle a une case de vide, elle sait ni lire ni écrire, à l'école, ils ont jamais rien pu en tirer. Eh bien malgré ça, le docteur disait qu'elle était intelligente et que si elle voulait, elle pourrait s'instruire comme les autres !

**Stephan** : Et comment réagissait votre fille à ces propos ?

**Madeleine** : Elle buvait ses paroles. Pour Lucie, le docteur, c'était le Bon Dieu !

**Stephan** : Le choc a dû être rude quand il est décédé !

**Madeleine** : Taisez-vous ! J'ai cru qu'elle s'en remettrait jamais ! Mais madame Farge, la pauvre femme, s'est occupé de ma petite, malgré son chagrin, elle a pris la relève de son mari en quelque sorte.

**Stephan** : Le docteur fréquentait-il monsieur Drouault ?

**Madeleine** : Il le soignait pour ses rhumatismes en tous cas.

**Stephan** : Avez-vous entendu parler des lettres anonymes ?

**Madeleine** : Vaguement ...

**Stephan** : En avez-vous reçu ?

**Madeleine** : Moi non, mais....

**Stephan** : Oui, continuez !

**Madeleine** : Je crois qu'on en a envoyé à madame Farge après la mort de son mari...

**Stephan** : Savez-vous qui en est l'auteur ?

**Madeleine** : Non.

**Stephan** : Bien, rentrez chez vous à présent, nous vous contacterons dès que nous aurons des nouvelles de votre fille. De votre côté tenez-nous au courant s'il y a du nouveau.

**Madeleine** : Entendu monsieur, (*A Lili*) Au revoir madame.

**Lili** : Au revoir Madeleine.

*(Madeleine sort.)*

**Lili** : Je suis sûre qu'elle est morte !

**Stephan** : Qui ?

**Lili** : Lucie !

**Stephan** : Ne t'emballe pas !

**Lili** : A ta place, j'interrogerais la vieille chouette !

**Stephan** : La vieille chouette ?

*(A ce moment Ernestine Levau passe la tête par la porte.)*

**Lili** : La chose qui habite en face et qui passe sa vie derrière ses carreaux . Elle doit forcément être au courant de tas de trucs !

**Ernestine** : La vieille chouette vous salue madame Verrier !

*(Lili sursaute, et reste tétanisée.)*

**Stephan** : *(Très mondain.)* Madame, mes hommages !

**Ernestine** : Qui est ce guignol ?

**Stephan** : *(Se drapant dans sa dignité.)* Stephan Mercier, lieutenant de police. J'enquête sur un meurtre et j'aurais quelques petites questions à vous poser.

**Ernestine** : J'y répondrai si je veux, et puis d'abord, montrez moi votre carte !

**Stephan** : Comme il vous plaira. *(Il lui tend sa carte.)*

**Ernestine** : *(L'examinant)* Ca m'a l'air régulier. Je vous écoute...

**Stephan** : *(A Lili.)* Lili, puisque tu n'as rien à faire, essaie de dénicher dans le grenier ou ailleurs, une vieille machine à écrire.

**Lili** : *(Un peu perturbée.)* J'y vais !

*(Elle monte les escaliers sans demander son reste.)*

**Stephan** : A nous deux madame Levau !

**Ernestine** : Ici, tout le monde m'appelle Ernestine.

**Stephan** : Entendu, Ernestine !

*(A ce moment, Freddy entre dans la pièce)*

**Freddy** : Madame Ernestine, si je m'attendais à vous voir là ! comment va la santé ?

**Ernestine** : On fait aller mon petit Freddy !

**Stephan** : Qui êtes vous jeune homme ?

**Freddy** : Freddy, apprenti mécanicien au garage Blériot, m'sieur ! Je viens vous dire que les deux voitures démarrent au quart de tour. Par contre, la taule froissée, je peux rien faire, je suis pas outillé pour ! Il faudra passer au garage redresser tout ça et y mettre un coup de barbouille...

**Stephan** : *(Un peu perdu)* Ah, parfait ! Nous vous devons quelque chose ?

**Freddy** : Je m'occupe pas de ça, monsieur Blériot vous enverra la note !

**Stephan** : Bon, très bien

**Freddy** : Entre nous, elle risque d'être salée, parce que, les bagnoles anglaises, c'est pas de la tarte à réparer !

**Stephan** : A propos, je me demande bien où sont passées les deux anglaises..

**Ernestine** : Dans mon potager, en train de batifoler avec mes gars !

**Stephan** : Ah ! Eh bien voilà un point d'éclairci.

**Ernestine** : Si nous en revenions au meurtre ?

**Freddy** : Au meurtre ! Il y a eu un meurtre ?

**Ernestine** : Il paraîtrait ! Monsieur est lieutenant de police.

**Freddy** : Ben merde alors !

**Stephan** : Vous connaissiez monsieur Drouault ?

**Ernestine** : Evidemment, c'était mon voisin !

**Freddy** : Le père Bastien ? Un brave type, un peu ours, mais le cœur sur la main !

**Stephan** : (*A Ernestine*) Vous confirmez madame ?

**Ernestine** : Ernestine !...Oui, je confirme.

**Stephan** : Quelle profession exerçait-il autrefois ?

**Ernestine** : Il était instituteur, pourquoi ?

**Stephan** : Avait-il des amis ?

**Ernestine** : Des amis, je ne sais pas, mais il recevait régulièrement de la visite. Les gens venaient souvent le voir pour lui demander conseil.

**Stephan** : Quel genre de conseils ?

**Ernestine** : Un peu de tous les genres.

**Freddy** : Le père Bastien était un vieux sage. C'est lui qui m'a poussé à m'orienter vers la mécanique, et il a eu raison !

**Stephan** : Y a-t-il des personnes qui le voyaient plus que d'autres ?

**Ernestine** : Freddy, le docteur Farge, la petite Lucie, et moi.

**Stephan** : Et madame Farge ?

**Ernestine** : La Gabrielle ? Non, elle ne l'aimait pas beaucoup.

**Stephan** : Pour quelles raisons ?

**Ernestine** : Je n'en sais rien.

**Stephan** : Comment est mort monsieur Drouault ?

**Ernestine** : Une chute dans les escaliers.

**Stephan** : Et qui a découvert le corps ?

**Ernestine** : Mes deux gars. Je les avais envoyé lui porter des courgettes. Le pauvre bonhomme, il était perclus de rhumatismes, il ne pouvait plus entretenir son potager...

**Stephan** : A t-il reçu de la visite le jour de sa mort ?

**Ernestine** : Oui, je crois...

**Stephan** : Quelles visites ?

**Ernestine** : Je me souviens plus très bien, ça remonte à plus d'un an...

**Stephan** : Allons Ernestine, je suis certain que vous possédez une excellente mémoire...

**Ernestine** : Vous pensez que Bastien a été assassiné ?

**Stephan** : C'est une éventualité.

**Ernestine** : Qu'est-ce qui vous fait croire ça ?

**Stephan** : Répondez à ma question, qui a rendu visite à monsieur Drouault le jour de sa mort ?

**Ernestine** : Je voudrais causer de tort à personne...

**Stephan** : Ernestine !

**Ernestine** : La petite Lucie....

**Stephan** : Qui d'autre ?

**Ernestine** : (*Baissant la tête*) Freddy...

**Stephan** : Tiens donc !

**Freddy** : Je lui ai rendu visite et alors ? Ca ne prouve pas pour autant que je l'ai zigouillé !

**Stephan** : Mais je ne vous accuse pas !

**Freddy** : Avec les flics, on se sent toujours coupables de quelque chose, même quand on a rien fait !

**Stephan** : Vous n'avez oublié personne Ernestine ?

**Ernestine** : Si,.... madame Farge.

**Stephan** : Surprenant, vous m'avez affirmé qu'elle ne le fréquentait pas !

**Ernestine** : C'est exact, ça m'a d'ailleurs surpris sur le moment...

**Stephan** : Récapitulons : Lucie, Freddy, et madame Farge. Dans cet ordre ?

**Ernestine** : Oui.

**Stephan** : Et vous les avez vu tous ressortir ?

**Ernestine** : Oui.

**Stephan** : Une dernière question : Avez-vous reçu des lettres anonymes ?

*(Freddy sursaute en entendant ces mots)*

**Ernestine** : Non.

**Stephan** : Et vous ne connaissez personne qui en ait reçu ?

**Ernestine** : *(Après une légère hésitation)* Non.

**Stephan** : Merci Ernestine. Vous pouvez rentrer chez vous.

**Ernestine** : Au revoir inspecteur.

**Stephan** : Lieutenant !

*(Ernestine sort, Freddy va pour la suivre)*

**Stephan** : une minute jeune homme, j'ai encore une question à vous poser.

**Freddy** : *(Se retourne à regret)* Je vous écoute.

**Stephan** : Pour quel motif êtes-vous venu trouver monsieur Drouault ce jour-là ?

**Freddy** : *(Mal à l'aise)* Aucun, je passais juste lui dire bonjour.

**Stephan** : Merci.

**Freddy** : De rien.

*(Il sort. Lili descend les escaliers, une vieille machine à écrire sous le bras)*

**Lili** : Steph, regarde ce que j'ai trouvé !

**Stephan** : Une machine à écrire, comme c'est étonnant !

**Lili** : Tu crois que les lettres anonymes ont été tapées sur cette machine ?

**Stephan** : Probablement.

**Lili** : Alors mes théories sont exactes !

**Stephan** : Tu veux aller trop vite Lili, il faut vérifier chaque élément avant de tirer des conclusions..

**Lili** : Et la vieille chouette, tu as réussi à la faire parler ?

**Stephan** : Elle m'a dit ce qu'elle avait envie de me dire, rien de plus.

**Lili** : Tu aurais dû la bousculer un peu.

**Stephan** : Inutile de braquer les gens, il s'agit seulement d'établir un premier contact.

**Lili** : Tu ne sembles guère pressé, moi qui pensais que tu ne tenais pas à t'éterniser ici !

**Stephan** : Rassure-toi, cette affaire sera rapidement élucidée.

**Lili** : Ton excès de confiance en toi m'a toujours exaspérée !

**Stephan** : Je sais.

*(Coco, Charlotte et le docteur entrent coté cuisine, ils ont l'air exténué)*

**Charlotte** : Berk ! Jamais plus je n'assisterai à un lavage d'estomac, c'est dégoûtant !

**Coco** : Ne m'en parle pas, j'ai failli tourner de l'œil !

**V. Athias** : Le principal est que notre malade soit saine et sauve.

**Lili** : Mais de qui parlez-vous ?

**Charlotte** : De Lucie.

**Coco** : Gabrielle a tenté de l'empoisonner.

**Lili** : Quoi ?

**Charlotte** : Lucie est entrée ici, elle a juste eu le temps de m'expliquer que Gabrielle était gentille parce qu'elle lui avait donné un gâteau, et puis elle est tombée comme une masse.

**Coco** : Heureusement, nous sommes intervenus rapidement, sinon elle serait morte à l'heure qu'il est.

**Stephan** : *(Désignant V. Athias)* Qui est ce monsieur ?

**Coco** : Le docteur Vincent Athias.

**Stephan** : Et vous confirmez docteur que cette petite a absorbé du poison ?

**V. Athias** : Il y a de fortes probabilités.

**Stephan** : Quel sorte de poison ?

**V. Athias** : Un produit utilisé pour tuer les limaces, mais je préfère réserver mon diagnostic tant que je n'ai pas les résultats du labo. Je dois également prévenir la police.

**Stephan** : C'est inutile, j'en suis.

**V. Athias** : *(Subitement très intéressé)* Ah bon, vous en êtes ?

**Coco** : *(Comprenant le quiproquo)* Monsieur est lieutenant de police.

**V. Athias** : Vraiment ? Vous portez l'uniforme ?

**Coco** : Non , il ne porte pas l'uniforme! Et on ne marche pas sur les plates bandes des copines !

**V. Athias** : *(Avec un clin d'œil)* J'ai compris, chasse gardée !

**Stephan** : De quoi ils parlent là ?

**Lili** : Bon, maintenant Steph, que comptes-tu faire ?

**Stephan** : Je crois qu'il est temps de rendre une petite visite à la fameuse Gabrielle ...

**Lili** : Il faut avertir la mère de Lucie.

**Stephan** : Je m'en charge.

**V. Athias** : Et pour la déposition à la gendarmerie ?

**Stephan** : Nous allons commencer par ça, vous m'accompagnez docteur ?

**V. Athias** : Avec plaisir !

**Coco** : *(Au docteur)* Et la petite Lucie, vous n'allez tout de même pas la laisser dans cet état !

**V. Athias** : Elle est hors de danger, il n'y a plus qu'à attendre son réveil.

**Stephan** : *(S'empare de la machine à écrire)* Vous venez docteur ?

**V. Athias** : J'arrive ! *(Se tournant vers Coco)* Navrée ma grande, mais c'est chacun pour soi !

*(Stephan et le docteur sortent)*

**Coco** : Le traître !

**NOIR**

**RIDEAU**

## **ACTE 2 - SCENE 5**

( Lili, Coco, Cerise Bellevue, Mélodie, Charlotte )

( *Coco est en train de faire les cent pas dans la pièce* )

**Coco** : Qu'est-ce qu'il fabrique !

( *Lili arrive de la cuisine, et observe Coco, amusée* )

**Lili** : Que t'arrive t-il Coco ? Tu ressembles à une lionne en cage !

**Coco** : Il est presque quatre heures et il n'est toujours pas là !

**Lili** : Qui ça ?

**Coco** : Qui ça, qui ça, Stephan pardi ! Je parie que cet affreux docteur lui a mis le grappin dessus !

**Lili** : Tu délirés complètement ! Je t'ai déjà dit que Steph n'aimait que ...

**Coco** : ( *L'interrompant* ) Les rousses pulpeuses, je sais ! N'empêche que les anglaises, elles n'étaient pas rousses, et ça ne l'a pas empêché de les draguer outrageusement !

**Lili** : Arrête de faire ta jalouse. De toutes façons elles sont parties laissant les deux Dupont inconsolables. Quand je pense que leur mère m'a entendu la traiter de vieille chouette, je ne sais pas comment rattraper le coup !

**Coco** : Mais qu'est-ce qu'il peut bien lui trouver à ce médecin !

**Lili** : Rien du tout, je t'assure, inutile de te mettre martèle en tête !

**Coco** : Il est vieux, il est moche...

**Lili** : Stop ! Pas la peine de faire marcher ta langue de vipère, tu ne risques rien, je te le promets.

**Coco** : Alors, pourquoi n'est-il pas rentré ?

**Lili** : Je te rappelle qu'il mène une enquête...D'ailleurs, je serais curieuse de connaître les résultats de ses investigations !

**Coco** : Moi aussi !

**Lili** : Tu crois qu'ils ont arrêté Gabrielle ?

**Coco** : On ne va pas tarder à le savoir, elle doit venir prendre le thé ici d'une minute à l'autre.

**Lili** : ( *Se dirige vers la cuisine* ) Bon, à tout hasard, je vais chercher la tarte.

**Coco** : Comment va Lucie ?

**Lili** : Beaucoup mieux. Elle fait ses premiers pas sous la surveillance de Madeleine.

*(Lili sort coté cuisine. On frappe à la porte)*

**Coco** : Oui ?

*(Il va ouvrir, Cerise Bellevue entre. Elle porte une mallette remplie de produits de beauté)*

**Cerise** : Bonjour monsieur, je me présente : Cerise Bellevue de la société « Glamour ». J'ai le grand plaisir de vous faire connaître la toute nouvelle gamme de nos produits de beauté, la gamme « Arc en ciel ». Vous y trouverez, des crèmes de jour, de nuit, du maquillage, des shampooings colorants...

**Coco** : Des shampooings colorants ?

**Cerise** : Heu, oui... Votre femme n'est pas là ?

**Coco** : Vous auriez la couleur rousse ?

**Cerise** : Mais absolument ! *(Elle ouvre sa mallette et en sort un flacon)* Tenez, une de nos plus belles réussites : « Secret d'automne », une vraie merveille ! Avec cette coloration, la chevelure de votre épouse resplendira de mille feux !

**Coco** : Ce n'est pas pour mon épouse, d'ailleurs je ne suis pas marié, c'est pour moi !

**Cerise** : Ah... Dans ce cas je peux vous proposer quelque chose de plus discret...

**Coco** : Non, non, « secret d'automne » me va très bien. Vous me garantissez que j'obtiendrai le même résultat que sur la photo ?

**Cerise** : Tout à fait ! C'est un roux flamboyant très apprécié de nos clientes.

**Coco** : Parfait, mettez m'en deux flacons !

**Cerise** : Bien monsieur.

**Coco** : Qu'est-ce que vous avez d'autre ?

**Cerise** : Des crèmes anti-rides...

**Coco** : Vous me trouvez ridé ?

**Cerise** : Absolument pas, vous possédez un teint de jeune fille ! Mais passé la trentaine, il faut songer à vous préserver des outrages du temps...

**Coco** : Passé la trentaine... Quel amour!... Mettez m'en trois pots !

**Cerise** : Monsieur est un connaisseur... Peut-être souhaiteriez vous essayer le masque de beauté « Eclat minute » ? Vous étalez la crème sur votre visage en évitant soigneusement le contour de l'œil, vous laissez reposer une minute, pas plus, puis vous rincez soigneusement. Et là, miracle : vous avez rajeuni de dix ans !

**Coco** : *(Gloussant)* Il va falloir que je m'inscrive d'urgence à la maternelle, je prends !

**Cerise** : Nous avons également le lait pour le corps « Caresse ». Très frais, subtilement parfumé, et qui vous laisse la peau douce et raffermie, une vraie cure de jouvence !

**Coco** : Mmm.. Très tentant !

*(Lili arrive de la cuisine avec un plateau sur lequel sont posées la tarte, les assiettes et les petites cuillères)*

**Cerise** : *(Se levant, sourire commercial)* Madame, ravie de faire votre connaissance. Je me présente : Cerise Bellevue de la société « Glamour »...

**Lili** : Merci, je n'ai besoin de rien.

**Coco** : Oh Lili s'il te plaît, prends quelque chose, je te l'offre ! Cette adorable personne a un choix impressionnant de...

**Lili** : Produits « miracle », tous plus inefficaces les uns que les autres !

**Cerise** : *(Vexée)* Madame, je ne vous permets pas de mettre en doute la qualité de nos produits ! Je les ai testés personnellement et...

**Lili** : On voit le résultat !

**Coco** : Lili !

**Lili** : Bon, je vous laisse à vos chiffons et je retourne voir Lucie. Coco, préviens moi s'il y a du nouveau.

**Coco** : Entendu Lili, mais tu pourrais te montrer plus aimable !

**Lili** : J'ai pas de temps à perdre avec les charlatans !

*(Elle sort)*

**Cerise** : Pardonnez ma franchise mais, votre épouse est vraiment désagréable !

**Coco** : Ce n'est pas mon épouse.

**Cerise** : Eh bien tant mieux !

**Coco** : Je ne sais comment me faire pardonner... Désirez vous une part de tarte ?

**Cerise** : *(Louchant sur la tarte)* Elle me paraît très appétissante mais... est-ce bien raisonnable ? Je dois surveiller ma ligne !

**Coco** : Laissez-vous tenter, pour une fois !

**Cerise** : D'accord, je ne résiste pas !

**Coco** : A la bonne heure !

*(Il lui sert une part de tarte qu'elle s'empresse de dévorer goulûment. Coco la regarde s'empiffrer, un sourire aux lèvres)*

**Coco** : Une tasse de thé pour faire passer tout ça ?

**Cerise** : Volontiers !

**Coco** : Ne bougez pas, je vais vous en chercher.

*(Coco sort coté cuisine. Cerise continue à dévorer sa tarte. Charlotte et Mélodie descendent les escaliers)*

**Charlotte** : *(Désignant Cerise)* Qui c'est ?

**Cerise** : *(Se levant précipitamment et parlant la bouche pleine)* Bonjour mesdemoiselles, je me présente : Cerise Bellevue de la société « Glamour ». Permettez moi de vous présenter la toute nouvelle gamme de nos produits de beauté, la gamme... *(Elle esquisse une grimace et porte la main à son estomac)*

**Mélodie** : Ca ne va pas ?

**Cerise** : Si, si, j'ai dû manger trop vite !

**Charlotte** : Vous vendez du maquillage ?

**Cerise** : Tout juste, et à des prix très compétitifs. Désirez vous y jeter un coup d'œil ?

**Charlotte** : *(Enthousiaste)* Oh oui !

**Mélodie** : Vous avez du rouge à lèvres ?

**Charlotte** : Et du rimmel ?

**Mélodie** : Et du fard à paupières ?

**Cerise** : Oui, oui, j'ai tout ça dans des tons très « tendance » et... *(Elle porte la main à son front)*

**Mélodie** : Vous ne vous sentez pas bien ?

**Cerise** : J'ai... j'ai la tête qui tourne...

**Charlotte** : Tiens, ça me rappelle quelque chose...

**Cerise** : Oh ! *(Elle s'évanouit)*

**Mélodie** : *(Se précipitant vers Cerise)* Madame,...madame, vous m'entendez ?

**Charlotte** : Décidément, ce scénario me donne une impression de déjà vu...

**Mélodie** : Maman !... Coco !...Au secours !

**Charlotte** : Ca y est, j'y suis, Lucie !

*(Coco arrive précipitamment, une théière à la main)*

**Coco** : Que se passe t-il les filles ?

**Mélodie** : *(Désignant Cerise, inanimée)* Regarde !

**Coco** : Mince alors !

*(Lili arrive à son tour)*

**Lili** : Mélodie, pourquoi cries-tu comme ça ? *(Puis apercevant Cerise)* Qu'est-ce qu'elle a ?

**Charlotte** : Elle vient de nous faire le même coup que Lucie, ce matin. La tête qui tourne et hop, plus personne !

**Coco** : Ca ne tient pas debout ! Pourquoi Gabrielle aurait-elle voulu l'empoisonner celle là ?

**Mélodie** : Peut-être lui avait-elle refilé des produits de beauté périmés !

**Charlotte** : Tu crois qu'il lui restait du gâteau ?

**Coco** : Du gât... Flûte la tarte !

**Lili** : Quoi la tarte ?

**Coco** : Elle a mangé une part de tarte !

**Lili** : Et alors ? Es-tu en train d'insinuer que j'empoisonne mes tartes ?

**Coco** : Bien sûr que non, mais cette tarte est restée plusieurs heures à refroidir sur le rebord de la fenêtre. N'importe qui pouvait y verser du poison sans être vu !

**Lili** : *(Prenant son portable)* J'appelle un médecin !

**Coco** : *(Lui prenant le portable des mains)* Laisse moi faire, j'ai le numéro de portable du docteur Athias . *(Coco sort un papier de sa poche et compose le numéro)* Allo, Vincent ? C'est Clarence à l'appareil. Comment allez-vous vieille canaille ?

**Lili** : Enfin Coco !

**Coco** : Vous êtes encore avec le lieutenant de police ?... Vous avez passé l'après midi ensemble si je comprends bien ?.....C'est pour les besoins de l'enquête ? Mon œil !...

**Lili** : Coco, ce n'est pas le moment de faire une scène de jalousie !

**Coco** : Attendez une minute, Lili veut me dire quelque chose...*(Se tournant vers Lili)* Quoi ?

**Lili** : *(Désignant Cerise)* Et elle !

**Coco** : Ah oui, c'est vrai ! *(Reprenant sa conversation téléphonique)* Navré d'interrompre votre charmant tête à tête, mais il va falloir raccrocher vite fait...Oui, il y a du nouveau... Vous allez rire, mais je crains que vous ne soyez obligé de pratiquer encore un lavage d'estomac !....

**NOIR**

**RIDEAU**

## **ACTE 2 - SCENE 6**

( Coco, Lili, Stephan, Gabrielle, Charlotte, Mélodie, Léon, Fernand, Freddy, Lucie )

*(Stephan est assis tranquillement dans un fauteuil et semble attendre quelqu'un. On frappe à la porte, il se lève et va ouvrir)*

**Stephan** : Madame Farge ! Vous venez prendre le thé ? Entrez, je vous en prie.

*(Gabrielle pénètre dans la pièce)*

**Gabrielle** : Liliane n'est pas là ?

**Stephan** : Oh, un petit problème d'intendance à régler, elle arrive tout de suite ! Mais asseyez-vous donc !

**Gabrielle** : *(Obtempère)* Comment va Lucie ?

**Stephan** : Elle se remet tout doucement.

**Gabrielle** : *(Apercevant la tarte)* Quelle appétissante tarte !

**Stephan** : C'est exact, mais je vous déconseille d'y goûter !

**Gabrielle** : Ah bon, pourquoi ?

**Stephan** : *(Sur le ton de la confidence)* Elle est empoisonnée...

**Gabrielle** : Vous me faites marcher !

**Stephan** : Absolument pas, une représentante en produits de beauté en a d'ailleurs fait les frais.

**Gabrielle** : *(Très pâle)* Elle...elle est morte ?

**Stephan** : Grand dieu non ! Rassurez-vous. Elle en a été quitte pour un bon lavage d'estomac. Le docteur Athias est passé spécialiste en la matière !

**Gabrielle** : Cette dame avait des ennemis ?

**Stephan** : Pas que je sache.

**Gabrielle** : Alors pourquoi vouloir l'empoisonner ?

**Stephan** : Pour vous dire la vérité, elle a été victime d'une erreur. En fait, ce n'est pas elle que l'assassin visait.

**Gabrielle** : Ecoutez inspecteur...

**Stephan** : Lieutenant !

**Gabrielle** : Lieutenant...J'ignore à quel jeu vous jouez. Ce matin vous êtes venu à mon domicile me poser des tas de questions...

**Stephan** : Auxquelles vous avez répondu avec une franchise toute relative.

**Gabrielle** : Qu ‘insinuez-vous au juste ?

**Stephan** : Que vous m’avez menti., mais si ça peut vous consoler, vous n’êtes pas la seule.

**Gabrielle** : (*Se levant*) Vous m’excuserez auprès de Liliane, je préfère remettre cette entrevue à plus tard.

**Stephan** : Restez assise s’il vous plaît, je n’en ai pas fini avec vous.

(*Gabrielle se rassoit. On frappe à la porte*)

**Stephan** : Entrez !

(*Freddy pénètre dans la pièce*)

**Freddy** : Bonjour Lieutenant. Madame ...

**Gabrielle** : Monsieur....

(*A ce moment, Lili arrive en compagnie de Coco, de Charlotte et de Mélodie*)

**Charlotte** : (*Apercevant Freddy*) Tiens Mélodie, ton soupirant !

**Mélodie** : Imbécile !

**Stephan** : Mélodie, Charlotte, montez dans vos chambres !

**Charlotte** : Pourquoi ?

**Stephan** : Parce que je vous le demande !

**Mélodie** : Mais...

**Stephan** : C’est un ordre !

**Charlotte** : Tu parles d’un rabat-joie !

**Mélodie** : A qui le dis-tu !

(*A contre cœur, elles disparaissent dans les escaliers*)

**Coco** : (*Impressionné*) Quelle autorité !

**Lili** : Enfin Steph, qu ‘est-ce qui te prends ?

**Stephan** : Comment se porte notre représentante ?

**Lili** : Elle est hors de danger. Le docteur et Madeleine veillent sur elle.

**Stephan** : Bien. Peux-tu aller chercher Lucie ?

**Lili** : Mais... elle est encore très faible !

**Stephan** : S'il te plaît !

**Lili** : Comme tu voudras...

*(Lili sort coté cuisine. On frappe à la porte. Stephan va ouvrir : Léon et Fernand entrent)*

**Stephan** : Ah messieurs, vous voilà enfin ! Votre mère ne vous accompagne pas ?

**Léon** : Non, elle a une crise de goutte , pas vrai Fernand ?

**Fernand** : Vrai de vrai Léon !

**Stephan** : Hum, cela ressemble fort à une maladie diplomatique... Tant pis, nous nous passerons de sa présence.

*(Lili arrive, soutenant Lucie, qu'elle fait asseoir)*

**Stephan** : Bien ! Nous voici donc au complet. Tout d'abord, sachez que si je suis ici, c'est à la demande express de ma sœur. Dotée d'une imagination fertile, elle s'est très vite persuadée que Bastien Drouault n'était pas tombé tout seul dans les escaliers, mais qu'on l'y avait poussé.

**Lili** : Ecoute Stephan...

**Stephan** : Ce en quoi elle a parfaitement raison.

**Coco** : Bravo ma Lili !

**Stephan** : Taisez-vous !

**Coco** : Pardon...

**Stephan** : D'autre part, elle a pensé qu'un mystérieux corbeau inondait le village de lettres anonymes. Et là encore, elle ne s'est pas trompée. Pourquoi tant de perspicacité dans un esprit aussi dénué de sens pratique me direz-vous ?...

**Lili** : Ne te gêne surtout pas !

**Stephan** : Le mystère restait entier...

**Lili** : Vieille vache !

**Stephan** : A moins que ma sœur...

**Lili** : Demie sœur !

**Stephan** : Ne se soit fait manipulée par un tiers...

**Lili** : Ben voyons !

**Stephan** : Une personne qui souhaitait ardemment que les soupçons pèsent sur une innocente jeune femme

**Coco** : Quel sens du romanesque !

**Lili** : Quel sens de la frime oui !

**Coco** : Tu crois qu'il parle de Gabrielle ?

**Lili** : Possible, elle n'est pourtant pas si jeune que ça !

**Stephan** : Silence !...Récapitulons :

- Lucie déclare qu'un ange a poussé le corbeau dans les escaliers.
- Clarence découvre un paquet de lettres anonymes , postées malencontreusement par Mélodie.
- Lucie prétend avoir mangé un gâteau confectionné par Gabrielle et manque de mourir empoisonnée.
- Un mystérieux individu verse du poison dans la tarte de Lili.

**Lili** : Amen !

**Stephan** : Lili, tu commences à me porter sérieusement sur les nerfs !

**Lili** : Oui, eh bien essaie de faire court, au lieu de nous la jouer à la Hercule Poirot !

**Stephan** : Si tu ne m'interrompais pas sans arrêt , on gagnerait du temps !...Bon. Je voudrais que vous soyez tous conscients d'une chose : La vie d'une personne, voir de plusieurs, est menacée. En me cachant une partie de la vérité, vous vous rendez complices d'un meurtre, je ne sais pas si vous mesurez la gravité de la situation !....

**Lili** : Tatatata !...

**Coco** : Chut, Lili !

**Stephan** : *(Après avoir lancé un regard noir à Lili)* Je vais donc vous poser certaines questions, et je vous demanderais de me répondre avec la plus grande sincérité.

*(Silence de mort. Chacun fuit le regard de l'autre, sauf Lili qui fait une grimace en direction de Coco)*

**Stephan** : *(Se tournant vers Léon et Fernand)* Je commencerai par vous, messieurs !

**Léon** : Nous ? Mais on a rien à cacher ! Pas vrai Fernand ?

**Fernand** : Vrai de vrai Léon !

**Stephan** : Ca tombe très bien ! Vous allez donc pouvoir m'expliquer ce que vous étiez venus faire chez Bastien Drouault le jour de sa mort ?

**Léon** : Bien sûr ! On lui apportait des courgettes .

**Stephan** : En plein mois de janvier, vous me prenez pour un imbécile ?

**Fernand** : Euh...C'était peut-être des patates...

**Stephan** : Ca suffit comme ça !

**Léon** : On lui dit Fernand ?

**Fernand** : C'est toi qui vois Léon !

**Léon** : On voulait lui parler.

**Stephan** : De quoi ?

**Léon** : C'est personnel.

**Stephan** : Bon, je vais tenter de vous aider. Cela concernait-il une lettre anonyme que vous auriez reçue ?

**Léon** : Ca se pourrait bien....

**Stephan** : Rassurez-vous, je ne vous en demanderai pas le contenu. Toutefois, je souhaiterais que vous m'éclairiez sur un point : soupçonnez-vous Bastien d'être l'auteur de cette lettre ?

**Léon** : Oui et non....

**Stephan** : Pourriez-vous être plus précis ?

**Léon** : Le père Bastien, c'était un bon bougre....d'un autre coté....personne savait à part lui...

**Stephan** : Vos petits secrets ne m'intéressent pas. Pour simplifier, on va supposer que Bastien était pour vous une sorte de confident, que vous vous êtes sentis trahis en découvrant la teneur de la lettre, et que vous avez éprouvé le besoin de lui demander des explications ?

**Léon** : C'est exactement ça !

**Stephan** : Et alors ?

**Léon** : Alors, dans l'état où on l'a trouvé, il pouvait plus nous expliquer grand chose !

**Fernand** : Ca non !

**Léon** : Vu qu'il était comme qui dirait...raide mort !

**Fernand** : Ca oui !

**Stephan** : Merci messieurs . (*Se tournant vers Freddy*) A votre tour jeune homme, Je vous écoute ! Quel était le motif de votre visite à Bastien ?

**Freddy** : (*Baissant la tête*) Voilà, il y a deux ans, j'ai fait une grosse bêtise....A l'époque, je fréquentais une jolie petite poulette qui avait des goûts de luxe. Pour l'impressionner, je l'emmenais au restaurant, je lui achetais tout un tas de trucs...Vous savez ce que c'est quand on veut frimer devant les filles... Seulement un jour, toute ma paye y est passée et je me suis retrouvé sans un rond, alors j'ai piqué dans la caisse du patron....

**Stephan** : Continuez....

**Freddy** : Je l'ai regretté tout de suite, mais c'était trop tard, j'avais dépensé le fric....J'en dormais plus, le jour où le père Blériot faisait ses comptes arrivait, et j'étais sûr qu'il allait me pincer...Alors, j'ai couru tout raconter à Bastien. Il a été très chouette, il m'a prêté l'argent pour que je le remette discrètement dans la caisse en me disant que je le rembourserai plus tard...

**Stephan** : Et quelques jours après ces événements, une lettre anonyme est arrivée au garage vous accusant de vol, je me trompe ?

**Freddy** : Non. Heureusement, le patron ne l'a pas prise au sérieux vu qu'il lui manquait pas de sous....

**Stephan** : Et vous avez cru que Bastien vous avait dénoncé ?

**Freddy** : Pas vraiment... jamais je l'aurais imaginé capable de faire une chose pareille, mais je me posais des questions...

**Stephan** : Vous êtes donc allé le trouver chez lui. Comment a-t-il réagi ?

**Freddy** : Assez mal, au début, puis il s'est radouci. Il semblait préoccupé, il m'a déclaré qu'il allait rapidement tirer cette affaire au clair...

**Stephan** : Vous vous êtes donc quittés en bons termes ?

**Freddy** : Absolument.

**Stephan** : Merci. A nous madame Farge !...Le motif de votre visite chez monsieur Drouault ?

**Gabrielle** : J'avais moi aussi reçu une lettre anonyme.

**Stephan** : Que disait-elle ?

**Gabrielle** : Des horreurs.

**Stephan** : De quel genre.

**Gabrielle** : Du genre mensonger.

**Stephan** : Mais encore ?

**Gabrielle** : Elle m'accusait d'avoir empoisonné mon mari.

**Lili** : *(Ne pouvant contenir sa joie)* Oui ! J'avais raison Coco, j'avais raison !

**Stephan** : Lili, pour la dernière fois, boucle la !

**Lili** : N'empêche que j'avais raison.

**Gabrielle** : *(Glaciale)* Non, madame, vous avez tort. Mon mari est mort d'une leucémie, le médecin qui l'a soigné pourra vous le confirmer.

**Stephan** : Pourquoi soupçonner monsieur Drouault ?

**Gabrielle** : Une intuition.

**Stephan** : Admettons. Votre intuition vous a donc menée jusque chez lui. Et ensuite ?

**Gabrielle** : Il a tout nié en bloc. Il m'a traitée de folle et m'a jetée dehors.

**Stephan** : Une dernière question : Avez-vous offert une part de gâteau à Lucie ce matin ?

**Gabrielle** : Oui, mais je peux vous assurer qu'il ne contenait pas de poison. J'en ai moi-même mangé un morceau.

**Lucie** : Je vous le disais bien que c'était des mensonges ! Gabrielle ne me ferait jamais de mal !

*(Lucie se précipite dans les bras de Gabrielle qui tente de la calmer.)*

**Stephan** : Quel tableau touchant !

**Lili** : *(N'y tenant plus)* Et il vous en reste de ce fameux gâteau ?

**Gabrielle** : Non, j'ai pris la dernière part.

**Lili** : Comme par hasard !

**Stephan** : Lili, ne t'en mêle pas !...

**Lili** : Ca y est ! Il est tombé sous le charme de Gabrielle !

**Coco** : Elle n'est pourtant pas rousse !

**Stephan** : Madame Farge, pour quelles raisons n'aimiez vous pas monsieur Drouault ? Votre mari l'appréciait d'après ce qu'on m'a dit, et la plupart des gens semblaient le considérer comme un brave homme.

**Gabrielle** : Mon mari le soignait pour ses rhumatismes, rien de plus.

**Stephan** : Combien de lettres anonymes avez-vous reçues madame Farge ?

**Gabrielle** : Comment savez-vous que j'en ai reçu plusieurs ?

**Stephan** : Une intuition !...

**Gabrielle** : *(Après une hésitation)* ...Une vingtaine...

**Stephan** : Et vous Freddy ?

**Freddy** : Une seule.

**Stephan** : *(A Léon et Fernand)* Et vous messieurs ?

**Léon** : Ma foi, une seule suffit !

**Fernand** : Pour ça oui !

**Stephan** : Le corbeau ne vous portait vraiment pas dans son cœur madame Farge !

**Gabrielle** : La première lettre m'est parvenue quelques mois après mon mariage...

**Stephan** : Quel en était le contenu ?

**Gabrielle** : Une série d'insultes...on me reprochait d'avoir épousé mon mari par intérêt, ce genre de choses...

**Stephan** : Votre époux était au courant ?

**Gabrielle** : Non, je ne voulais pas l'inquiéter. Je pensais que ça finirait par s'arrêter...

**Stephan** : Mais ça a continué ?

**Gabrielle** : Oui. J'étais décidée à lui en parler mais il est tombé malade...

**Stephan** : Et vous ne lui avez jamais dit.

**Gabrielle** : Non.

**Stephan** : Vous avez soupçonné Bastien dès la première lettre ?

**Gabrielle** : Comment aurais-je pu, je le connaissais à peine !

**Stephan** : Qu'est-ce qui vous a fait penser à lui par la suite ?

**Gabrielle** : .....

**Stephan** : Madame Farge , qui protégez vous ?

**Gabrielle** : .....

**Stephan** : Je vous rappelle qu'une innocente représentante a failli perdre la vie !

**Gabrielle** : Lucie n'a rien à voir avec ça !

**Stephan** : Lucie ?

**Gabrielle** : Je l'ai surprise un jour en train de poster une de ces lettres...Je l'ai sermonnée vertement et la pauvre petite a craqué. Monsieur Drouault sous ses apparences de vieux bonhomme tranquille était un pervers. Il l'obligeait à espionner les faits et gestes des habitants et à lui fournir des informations confidentielles. Ensuite, il écrivait ces torchons et envoyait Lucie les mettre dans la boîte.

**Freddy** : Elle délire complètement la p'tite dame ! Bastien, un pervers, ça ne tient pas debout !

**Gabrielle** : Abuser de l'innocence d'une jeune fille un peu simple, c'est tellement facile !

**Stephan** : Pardonnez ma franchise, mais j'ai la très nette impression qu'il y a erreur : c'est la jeune fille un peu simple qui a abusé de votre innocence madame !

**Lili** : Stephan, qu'est-ce que tu racontes ?

**Stephan** : L'auteur des lettres anonymes n'est pas ce pauvre Bastien mais Lucie !

**Gabrielle** : Ridicule ! Elle ne sait ni lire ni écrire !

**Stephan** : Faux ! Lorsque je suis allée prévenir Madeleine du malaise de sa fille, j'en ai profité pour visiter la chambre de Lucie et voici ce que j'ai trouvé...*(Il sort de la poche de sa veste un carnet)*

**Coco** : Qu'est-ce que c'est ?

**Stephan** : Son journal intime.

**Lucie** : *(Se précipitant sur Stephan)* Donnez-moi ça !

**Stephan** : *(Levant le bras pour l'empêcher d'atteindre le journal)* Très instructif !

**Lucie** : *(Déchaînée)* Vous n'avez pas le droit !

**Stephan** : Lucie vous hait Gabrielle, depuis le premier jour...

**Gabrielle** : Mais pourquoi ? Je ne lui ai jamais rien fait !

**Stephan** : Oh que si ! Vous lui avez brisé le cœur en épousant le docteur Farge, dont elle est amoureuse depuis l'âge de quinze ans.

**Gabrielle** : *(Tendant les bras vers Lucie)* Lucie...

**Lucie** : Ne m'approche pas espèce de garce ! Tu me l'a pris...il m'aimait et tu me l'a pris !

**Gabrielle** : Voyons Lucie...

**Lucie** : Il était le seule à me comprendre...Tout le monde ici s'est toujours moqué de moi, tout le monde m'a toujours considérée comme une idiote, sauf lui !...

**Gabrielle** : Mais moi, je t'avais offert mon amitié Lucie...

**Lucie** : Ton amitié, tu parles ! ... Ta pitié oui !...Tu me traitais en pauvre petite chose débile...Marc était différent...Il me disait : « Tu es intelligente Lucie, il faut avoir confiance en toi...je suis certain que tu es capable de lire et d'écrire...je t'apprendrai si tu es d'accord » *(Elle se met à pleurer)*

**Gabrielle** : *(Tendant à nouveau de la prendre dans ses bras)* Je suis désolée ...

**Lucie** : Ne me touche pas !...Evidemment que j'étais d'accord !...J'aurais donné n'importe quoi pour rester auprès de lui...Les leçons ont commencé...je savourais chaque minute, il avait la patience d'un ange...Il trouvait les mots justes, les mots qui me redonnaient du courage... « Tu vas y arriver Lucie, ta vie t'appartient, ne laisse pas les autres décider de ton avenir à ta place »...Et puis il ajoutait : « Ce sera notre secret, n'en parle à personne, tu verras la tête qu'ils feront tous ceux qui n'ont pas cru en toi quand ils découvriront que tu sais lire et écrire... »

**Gabrielle** : Pourquoi Lucie, pourquoi ces abominables lettres....

**Lucie** : A cause de toi ! S'il ne t'avait pas rencontrée, jamais tout ça ne serait arrivé !...Tu l'as ensorcelé, il paraissait de plus en plus distrait. Un jour, il m'a annoncé qu'il ne pouvait plus s'occuper de moi. Alors il a confié à Bastien le soin de m'instruire...Au début, j'ai fait des efforts pour continuer à apprendre, je voulais qu'il soit fier de moi . Régulièrement, je venais lui montrer mes progrès. Il me félicitait, mais je sentais bien qu'au fond, il s'en fichait, il ne pensait qu'à toi, je l'avais définitivement perdu.

**Stephan** : Et vous avez décidé de vous venger.

**Lucie** : Que pouvais-je faire d'autre ?... Il m'avait laissée entrevoir le paradis, et je retombais en enfer...Je me suis mise à détester tout le monde, y compris ce gros lourdaud de Bastien qui avait pris la place de Marc...Je rentrais chez lui comme je voulais. J'ai pris l'habitude de me cacher et d'écouter ses conversations, j'ai appris plein de choses sur les gens du village. Puis j'ai découvert une vieille machine à écrire dans le grenier et je m'en suis servie pour taper les lettres. J'ai commencé par en envoyer à Gabrielle, puis aux autres...

**Stephan** : Vous avez bien failli vous faire prendre !

**Lucie** : Deux personnes m'ont soupçonnée : Gabrielle et Bastien. Avec Gabrielle, ça a été facile de retourner la situation en ma faveur, on lui ferait gober n'importe quoi ! Il fallait l'entendre traiter le père Drouault de tous les noms, et lui qui n'y comprenait rien !...

**Stephan** : Il a pourtant bien fini par comprendre .

**Lucie** : La visite de Freddy, puis celle de Gabrielle ont éveillé sa méfiance. Il est allé dans le grenier où il savait que je me réfugiais parfois, et il m'a découvert près de la machine à écrire avec le paquet de lettres que je m'apprêtais à expédier.

**Stephan** : Ensuite ?

**Lucie** : Il s'est mis dans une colère terrible. Il m'a arraché les lettres des mains et il est descendu, moi, je n'osais plus bouger. Je suis restée immobile pendant plusieurs minutes, et puis je l'ai entendu m'appeler.

**Stephan** : Et après ?

**Lucie** : Je suis restée en haut des escaliers. Il me disait de descendre, de venir avec lui, il voulait que j'aie présenter mes excuses à tout le monde, plutôt crever !...Comme je refusais de le suivre, il a monté les marches et m'a tirée par la main. Je me suis débattue, il a perdu l'équilibre et il est tombé.

**Lili** : C'était un accident !

**Lucie** : Oui. J'ai voulu récupérer mes lettres, mais il les avait cachées. Je n'ai pas eu le temps de chercher, j'ai entendu des bruits de pas . Je me suis enfuie par la fenêtre de la cuisine. Je passe toujours par là pour éviter d'être vue par la mère Levau.

**Lili** : Pourquoi être venue chez nous ?

**Lucie** : Après la mort de Bastien, je ne me suis plus approchée de la maison. Mais quand vous êtes arrivés, j'ai eu peur que vous trouviez les lettres, alors je suis entrée pour tenter de mettre la main dessus avant vous.

**Lili** : Et vous êtes tombée sur Charlotte !

**Lucie** : Oui. Pour éviter les questions embarrassantes, je me suis mise à raconter ce qui me passait par la tête. Jouer les simples d'esprit, je sais faire. Puis je me suis cachée tout près de la maison et je vous ai espionnés. Ca aussi, je sais faire !...J'ai entendu votre conversation avec Gabrielle, puis votre théorie sur l'assassinat de Bastien. C'était trop beau pour être vrai ! Gabrielle, une meurtrière, j'avais enfin trouvé un moyen de lui nuire !

**Stephan** : Faire peser les soupçons sur elle et l'envoyer en prison.

**Lucie** : Exactement ! Je suis passée chez elle ce matin en lui disant que j'avais faim. Comme je m'y attendais, elle m'a proposé une part de gâteau. Je me suis assurée qu'il n'en restait plus et j'ai filé dans son garage prendre du produit anti-limace. J'en ai saupoudré votre tarte, puis j'en ai avalé un peu avant de le remettre en place. Il ne me restait plus qu'à revenir chez vous faire mon numéro de victime.

**Gabrielle** : Je suis triste pour vous Lucie, et pour Marc. Il souhaitait que vous réussissiez votre vie, pas que vous la gâchiez.

**Lucie** : Garde tes sermons, je n'ai pas de leçons à recevoir de toi. Tu l'as laissé mourir, avec moi, il serait encore vivant !

*(Sur ces mots Lucie s'enfuit par la porte de la véranda)*

**Stephan** : Elle n'ira pas loin, des hommes sont postés autour de la maison.

**Lili** : Madame Levau va regretter amèrement de ne pas être venue, elle qui aime tant l'animation, elle aurait été servie !

**Léon** : C'est pas grave, on lui racontera ! Hein Fernand ?

**Fernand** : Ca pour lui raconter, on lui racontera !

**Léon** : On peut s'en aller maintenant ?

**Stephan** : Bien sûr messieurs, merci de votre précieuse collaboration !

**Léon** : Oh, y a pas de quoi ! Tu viens Fernand ?

**Fernand** : J'arrive Léon !

*(Ils sortent)*

**Freddy** : Moi aussi je peux partir ?

**Stephan** : Evidemment, et...ne piquez plus dans la caisse !

**Freddy** : Pas de danger, j'ai compris la leçon !

*(Il sort)*

**Coco** : Epoustouflant ! ...Il n'y a pas d'autres mots, vous êtes époustouflant !

**Stephan** : Je vous remercie.

**Coco** : Un tel charisme ! Une telle maîtrise de soi ! Un tel sens du suspens !....

**Stephan** : N'en jetez plus !

**Coco** : C'est bien simple, je suis béat d'admiration !

**Stephan** : Je n'ai fait que mon travail.

**Coco** : Ne soyez pas si modeste, vous êtes un véritable génie !

**Lili** : Arrête un peu Coco, ses chevilles enflent à vue d'oeil ! (*A Stephan*) Je dois tout de même reconnaître que tu es un bon flic.

**Stephan** : Venant de toi, un tel compliment me va droit au cœur !

**Lili** : Gabrielle, je ne sais pas quoi dire pour me faire pardonner....

**Gabrielle** : Laissez Liliane, ce n'est pas votre faute, et rassurez-vous, je ne vous en veux pas.

**Lili** : Ouf ! Je ne me risquerais pas à vous proposer une part de tarte, mais, désirez-vous un peu de thé ?

**Gabrielle** : Non merci, le thé sera pour une autre fois.

**Stephan** : Lili, puis-je te demander un service, tu me dois bien ça !

**Lili** : Tout ce que tu veux !

**Stephan** : Il faudrait prévenir la mère de Lucie, tu peux t'en charger ?

**Lili** : Mais comment lui annoncer un truc pareil !

**Stephan** : Je fais confiance à ton tact et à ton sens de la diplomatie !

**Lili** : Allez viens Coco, on sera pas trop de deux pour lui faire avaler la pilule !

**Coco** : Mais pourquoi c'est toujours sur moi que ça tombe !

*(Ils sortent côté cuisine)*

*(Stephan pose la main sur l'épaule de Gabrielle)*

**Stephan** : Ca va ?

**Gabrielle** : J'ai l'impression de vivre un cauchemar... Comment Lucie a-t-elle pu se monter la tête à ce point là ? Marc ne cherchait qu'à l'aider, et elle a pris ça pour de l'amour....

**Stephan** : La solitude pousse souvent les humains à s'inventer des histoires...

**Lucie** : Je m'en veux de n'avoir rien vu ! Que va-t-elle devenir ?

**Stephan** : Lucie ? ...Elle ne risque pas grand chose...La mort de Bastien était accidentelle, et pour le reste...elle sera probablement reconnue irresponsable...

**Gabrielle** : Une telle haine...ça fait froid dans le dos !...Vous avez bien fait d'envoyer Charlotte et Mélodie dans leur chambre, cette histoire aurait pu les traumatiser !

*(Charlotte et Mélodie surgissent de l'escalier)*

**Charlotte** : Trop tard !

**Mélodie** : On a tout entendu !

**NOIR**

**RIDEAU**

**FIN DU SECOND ACTE**

## **EPILOGUE**

(Lili, Coco)

*(Lili est assise dans un fauteuil et feuillette un magazine. Coco arrive des escaliers, une serviette de bain nouée autour de la tête)*

**Coco** : Lili, tu peux me prêter ta montre, la mienne est arrêtée !

**Lili** : Pour quoi faire ?

**Coco** : Le temps de pause est de vingt minutes, et je ne dois pas le dépasser.

**Lili** : De quoi parles-tu ?

**Coco** : De ma teinture , Lili, ta montre s'il te plaît !

**Lili** : Ta tein...Coco, qu'est ce que tu as fait à tes cheveux ?

**Coco** : Ma chérie, j'ai le plaisir de t'annoncer, que dans vingt minutes à peine, tu auras devant toi une rousse pulpeuse !

**Lili** : Tu n'es pas sérieux !

**Coco** : J'ai l'air de plaisanter ?

**Lili** : J'ai bien peur que non !

**Coco** : Alors, elle vient cette montre ?

**Lili** : Mais quand tu dis roux, tu veux vraiment dire roux ?

**Coco** : Roux flamboyant, c'est écrit sur le flacon !

**Lili** : Tu es complètement cinglé !

**Coco** : Non, je suis amoureux !

**Lili** : Ca revient au même !

**Coco** : Espèce de cynique !

**Lili** : Et qui est l'heureux élu ?

**Coco** : Le beau, le charmant, l'incomparable Stephan !

**Lili** : Aïe, c'est bien ce que je craignais !

**Coco** : Où est le problème ?

**Lili** : Mon pauvre Coco, j'ai peur que tu ne sois déçu !

**Coco** : Pas de danger, Cerise Bellevue m'a garanti le résultat, j'obtiens la même couleur que sur la boîte !

**Lili** : Stephan m'a téléphoné, il passe la soirée chez Gabrielle.

**Coco** : Non !

**Lili** : Si !

**Coco** : Mais...elle n'est pas rousse !

**Lili** : Que veux-tu, c'est l'exception qui confirme la règle !

**Coco** : (*Se laisse tomber dans un fauteuil*) Mince alors !

**Lili** : Ca va ?

**Coco** : Je suis dégoûté !

**Lili** : Tu finiras par l'oublier.

**Coco** : Les hommes sont trop cruels !

**Lili** : A qui le dis-tu !

**Coco** : Lili, épouse moi !

**Lili** : Pardon ?

**Coco** : Puisque la gent masculine ne nous réussit pas, renonçons-y définitivement et marions-nous !

**Lili** : Oh la la ! Tu dois être sacrément malheureux pour en arriver à des extrémités pareilles !

**Coco** : Je l'aurais parié, toi non plus tu ne veux pas de moi !

**Lili** : (*Lui passant les bras autour du cou*) Bien sûr que si mon Coco !...

**Coco** : Je suis trop vieille ? Trop moche ? Trop ridé ? C'est ça ?

**Lili** : Mais pas du tout, tu es superbe !

**Coco** : Tu dis ça pour me faire plaisir...

**Lili** : Non, non, je suis sincère, je t'assure !

**Coco** : Alors épouse-moi !

**Lili** : D'accord, d'accord, tu l'auras ta belle robe blanche, je te le promets !

**Coco** : Chic !

**Lili** : En attendant que j'aille commander mon smoking, si on se buvait un bon petit thé en tête à tête ?

**Coco** : (*Relevant la tête*) Comme deux vieilles anglaises ?

**Lili** : Comme deux vieilles anglaises !

**Coco** : Ma Lili je t'adore, tu trouves toujours les mots pour me remonter le moral !

**FIN.**